ATTENTION ! TOUS LES DIMANCHES
un seul journal d'information
le Journal du Dimanche
6 PAGES le journal du 7e jour qui monte !

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 21 AVRIL 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.350
Saint-Anselme.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81

DUBLY Détective 20e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

BLOCUS LEVÉ A BERLIN

vers le 1er juillet

révèle un haut fonctionnaire allemand de la zone soviétique

Rétablissement prochain du train Cologne-Berlin

Louis FOY nous câble :

WASHINGTON, 20 avril.

L'ADMINISTRATION soviétique militaire a prévenu la Commission économique allemande de la zone soviétique que tous les obstacles au trafic ferroviaire, routier et fluvial entre la zone soviétique et les zones alliées seraient levés vers le milieu de cette année.

Drew Middleton, correspondant du « New York Times » à Berlin, qui donne cette information, reprend ainsi une déclaration faite à Potsdam par M. Heinrich Rau, membre du parti S.E.D. et président de la commission économique de la zone soviétique, selon laquelle « il serait probable que les Russes lèvent bientôt le blocus de Berlin ».

Cependant, aurait ajouté M. Rau, il serait maintenu une sorte de blocus **destiné à empêcher les « idées occidentales »** de passer en zone soviétique en même temps que les marchandises importées.

M. Rau aurait déclaré que la levée du blocus aurait pour but d'assurer aux communistes une influence politique accrue sur les Allemands des zones occidentales, en montrant qu'ils sont les seuls à lutter pour l'unité allemande.

Si cette nouvelle est confirmée, cela signifie que le blocus de Berlin serait levé vers le 1er juillet et les conversations des Quatre Grands sur l'Allemagne pourraient reprendre vers la même époque.

D'autre part, il paraît que les Russes ont décidé de rétablir l'express Berlin-Cologne, qui ne circule plus depuis l'établissement du blocus de Berlin, dans l'indicateur d'été des chemins de fer allemands de la zone soviétique, qui entre en vigueur le 15 mai.

Ajoutons également que l'autostrade menant de Hanovre à Stendal a été rouvert pour le trafic allemand.

M. Lawrence Wilkinson, directeur des services économiques américains en Allemagne, a révélé que les autorités allemandes de la zone orientale avaient adressé voici deux semaines à la commission économique allemande de l'Allemagne de l'Ouest une « lettre officieuse » suggérant que le commerce entre les deux parties du pays reprenne et laissant entendre que dans ce but le blocus soviétique et le contre-blocus allié devraient être levés. Elle soulignait que l'Ouest — comme l'Est — subissait de très gros préjudices du fait de la situation actuelle, et que la reprise du commerce interzone serait profitable pour les deux parties.

Les milieux diplomatiques américains croient que la levée du blocus de Berlin, si elle se produit, sera accomplie soudainement et s'accompagnera d'une formidable campagne de propagande destinée :

1° **A présenter l'U.R.S.S. et les communistes comme les seuls et véritables amis du peuple allemand ;**

2° **A bloquer la formation du gouvernement de l'Allemagne occidentale ;**

3° **A préparer la formation d'un gouvernement central allemand qui, sous le couvert de « neutralité », serait favorablement disposé envers l'U.R.S.S.**

Les avantages de la propagande d'un tel geste seraient tels que les milieux diplomatiques estiment vraisemblable que l'U.R.S.S. soit disposée à lever le blocus de Berlin d'ici peu.

Mais le « pont » continuera...

(De notre correspondant particulier)

FRANCFORT, 20 avril (par téléphone). — On apprend de source autorisée que le service du couloir aérien continuera à être assuré même si les Russes lèvent le blocus de Berlin.

Dans les milieux du haut commandement américain on reste, en effet, très sceptique quant aux intetions qu'auraient les Russes de mettre fin au blocus.

M. Heinrich Rau dément...

BERLIN, 20 avril. (A.F.P.) — M. Heinrich Rau, président de la commission économique allemande de la zone soviétique, a démenti aujourd'hui formellement les déclarations qui lui ont été prêtées ce matin par le journal « Der Sozialdemokrat » paraissant sous licence britannique et qui avait affirmé que M. Rau avait annoncé une levée prochaine du blocus.

« Ces déclarations ont été inventées de toutes pièces », a déclaré M. Rau.

Émotion à Londres

après l'attaque de l'« Amethyst » et du « Consort »

en Chine :

Vingt morts

LONDRES, 20 avril. (A.F.P.-A.P.)

LE bombardement sur le Yang-Tsé-Kiang de la frégate britannique « Amethyst » par une artillerie de campagne chinoise non encore identifiée, a provoqué à Londres une profonde émotion.

Tous les journaux du soir publient la nouvelle sous d'énormes manchettes. On sait maintenant que la frégate a subi de graves dommages ayant été incendié et que vingt hommes ont péri au cours de l'attaque.

Le destroyer « Consort », qui s'était porté au secours de l'« Amethyst » (échoué près de l'île Rose, à 120 kilomètres de Nankin) a été, à son tour, soumis à un intense bombardement et, déclare un communiqué de l'Amirauté, « il a riposté d'une façon efficace ».

Le « Consort » faisant feu de toutes ses pièces, a atteint le port de Kiangyin, sur le Yang-Tse, après avoir engagé le combat sur une distance de 25 kilomètres avec des batteries côtières.

Un croiseur de 10.000 tonnes, le « London », arrivera à Changhaï cet après-midi et remontera le fleuve pour assurer la protection des deux navires.

L'« Amethyst » avait pour mission de ravitailler la colonie britannique de Nankin et d'assurer sa protection.

80 MILLIONS POUR LA PRESSE FILMEE

Un arrêté, paru aujourd'hui à l'« Officiel », fixe à quatre-vingts millions de francs le montant provisoire de l'aide apportée à la Presse filmée, pour la première année d'application de la loi du 23 septembre 1948 accordant une aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Aux accents de « Tipperary »...

1.200 lycéens anglais

(filles et garçons)

à l'Hôtel de Ville

DOUZE CENTS lycéens anglais, filles et garçons de tous âges, ont été reçus, ce matin, à l'Hôtel de Ville, de façon tout à fait inattendue, au son du chant célèbre au début de la guerre : « Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried », ce qui parut beaucoup les amuser. Une réception officielle avait été organisée par l'Accueil de Paris, représenté par M. Niolet et l'Office du tourisme universel. Tous les écoliers, suivant la mode estudiantine de tous les pays du monde, s'étaient assis par terre pour écouter le discours de Mlle Gisèle Bardet, représentante de M. Pierre de Gaulle, et ils ne purent s'empêcher de reprendre en chœur, d'un seul élan, le refrain de « Tipperary », joué par la musique de la police municipale.

Pour la première fois dans ses annales

LA COMEDIE-FRANÇAISE monte la pièce d'un inconnu

acceptée à l'unanimité par le comité de lecture

Par Merry BROMBERGER

POUR la première fois dans les annales de la Comédie-Française, une pièce écrite par un inconnu a été présentée, lue et acceptée en un mois. Elle sera montée à la rentrée. Tous ceux qui l'ont lue crient au chef-d'œuvre. La pièce s'appelle « Jeanne la Folle ». Son auteur est un chirurgien de province, le docteur Amand Jean.

Hasard cocasse, c'est un ascenseur en panne qui fait monter sa pièce.

Il y a quelques semaines, Marie Bell, qui habite au-dessus des Champs-Elysées un musée encombré de fleurs, était obligée de gravir à pied son escalier. Elle s'arrêta pour souffler sur le palier du quatrième, où se reposait aussi sa voisine inconnue d'elle, Mme Richy. On parla de *Phèdre*, naturellement, reprise par l'actrice.

Le Dr Amand Jean, chirurgien de l'hôpital de Château-Thierry, a écrit « Jeanne la Folle » en dix ans. Le premier acte a vu le jour en France, le deuxième à Helsinki, le troisième sous les bombardements allemands, le quatrième à Saigon.

— Pourquoi ne jouez-vous pas de pièce nouvelle ?

— Les bonnes pièces sont si rares... Vous ne les connaissez pas. Permettez-moi de vous déposer un manuscrit écrit par un chirurgien de mes amis...

Le soir, le manuscrit était sur la console de Marie Bell. Jean Chevrier, venu chercher l'artiste amie, le prit machinalement pendant qu'elle mettait son chapeau.

— Il faut lire ça ! se mit-il à crier.

En rentrant, Marie Bell passa une partie de sa nuit à dévorer la pièce. Le lendemain, elle était aux Français, dans le bureau de l'administrateur, avec le manuscrit.

— C'est de qui ?

— Je n'en sais rien, mais c'est extraordinaire.

Huit jours plus tard, M. Touchard convoquait le docteur Amand Jean, chirurgien de l'hôpital de Château-Thierry.

— Votre pièce est passionnante. Mais le « quatre » ne vaut rien. Remettez-le debout.

Unanimité aux Français

Une semaine plus tard, la pièce, remaniée, était de nouveau sur le bureau de l'administrateur. Une semaine encore et Julien Berthaud lisait la pièce tout d'un trait au comité de lecture.

M. Touchard ouvrit la porte. L'auteur, un grand garçon maigre au visage tourmenté, attendait anxieux. Il vit des larmes dans les yeux de l'administrateur.

— Accepté à l'unanimité. *Jeanne la Folle* sera montée à la rentrée !

Le docteur Amand Jean avait mis dix ans à écrire sa pièce, un mois à la faire accepter aux Français. De quoi rendre l'espoir aux milliers d'auteurs qui désespèrent de se faire jamais jouer et amener quelques centaines de manuscrits supplémentaires dans la bibliothèque de Marie Bell, qui en est déjà encombrée.

8 lignes en bas de page

Une pièce peu commune, un auteur peu ordinaire.

Le chirurgien de Château-Thierry est le fils du peintre qui fonda avec Bourdelle le Salon des Tuileries. Sa femme est peintre, fille de peintre. Son frère est sculpteur. Il choisit lui d'être sculpteur en chair vivante, chirurgien. Assistant de Roussy à l'Institut du cancer, il lut un jour, en attendant l'heure d'une opération, huit lignes qui le firent rêver, en bas de page d'un livre d'histoire.

« Jeanne la Folle, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique, qui délivrèrent l'Espagne des Maures, élevée solitaire et rebelle pour être reine d'Aragon, mariée à seize ans avec Philippe le Beau, dont l'infidélité la fait terriblement souffrir. Mère de Charles-Quint. A la mort de son mari, fait embaumer le corps et promène à travers l'Europe cette carcasse d'époux qui est enfin à elle. Son fils Charles-Quint la fait enfermer comme folle dans un couvent et prend son trône. Pendant quarante ans prisonnière des nonnes qui la veillent, elle vitupère le roi, son fils, le Seigneur même et meurt en poussant des cris de malédiction. Charles-Quint entrera plus tard au couvent pour expier. »

Cette princesse ardente, prisonnière de l'étiquette d'abord, puis d'un amour bafoué, des grilles et de la religion enfin, restée femme éperdu-

SUITE PAGE 3

ÉCHEC A LA FOLIE

UNE GRANDE ENQUÊTE DE MARISE QUERLIN

DEUX CHAUFFEURS DE TAXI SERAIENT ENCORE VIVANTS SI...

ce garçon de 20 ans, soigné à temps, n'était devenu assassin...

CELUI-CI, vous le connaissez. Il n'a pas eu sa fiche d'admission. Ni pour Sainte-Anne, ni pour Henri-Roussel, ni pour Ville-Evrard, ni pour ailleurs. Personne n'a su qu'il était schizophrène. On l'a condamné à mort pour l'assassinat de deux chauffeurs de taxi... Son père est venu se frapper la poitrine.

— C'est ma faute, je l'ai mal élevé ! a-t-il dit.

Le fils ? Vingt ans. La guerre... le milieu pas très moral... La Résistance, le maquis. On lui a dit : « Tue ! »

Puis la paix est revenue et on lui a dit :

— Maintenant travaille et gagne ta vie.

Travailler ! Quand on ne sait rien faire que tenir un fusil une mitraillette ou jouer avec le plastic au fond de sa poche.

Il a eu vite besoin d'argent. Sa maîtresse en voulait... C'était bien simple de s'en procurer : les chauffeurs en ont toujours beaucoup sur eux et qu'est-ce que c'est qu'une vie humaine ?

Il a tiré... Il en a tué deux. Décelée à temps, la maladie se fut arrêtée au bord du crime.

Et Panconi, de la bande des J 3 tragiques ? Et la petite Moyne... On a parlé d'eux parce que leur cas est spectaculaire. Mais il y a tous ceux dont on ne parle pas, que l'on cache comme s'ils étaient atteints de maladie honteuse. Il y a 44.000 enfants délinquants qui sont des malades. Car, souvent, la famille laisse les choses aller jusqu'au moment tragique et quoi qu'il arrive la police ne peut jamais intervenir avant qu'un acte de nature à troubler la tranquillité publique ait été commis.

Psychothérapie et méthodes de choc

Il y a deux moyens de faire soigner ces malades. Volontairement ou par décision de la préfecture de police. Volontairement, c'est-à-dire que la famille en prend la responsabilité. C'est elle qui demande l'internement. Pour qu'il soit accepté, il faut que les médecins reconnaissent que le cas est de leur ressort. C'est pourquoi on a l'hôpital Henri-Roussel. C'est un lieu d'observation libre. Celui qui y pénètre peut à chaque instant exiger d'en sortir. On ne peut l'y retenir de force. Mais si les médecins sont cer-

SUITE PAGE 3

UN CONVOI ATTAQUE AU TONKIN : 6 tués

HANOI, 20 avril (A.P.). — Selon des renseignements de source privée, cinq soldats et un lieutenant français auraient été tués au cours de l'attaque d'un convoi militaire français, entre Langson et Tienyen. Un certain nombre de camions du convoi ont été brûlés.

On apprend, en outre, que dans la région de la rivière Noire les postes tenus par des forces françaises ont été fortement pris à partie par les forces du Vietminh.

Enfin, des concentrations de troupes du Vietminh sont signalées dans la périphérie d'Hanoï. Cependant le calme règne et la population vaque sans inquiétude à ses occupations.

CET APRÈS-MIDI AU PARC DES PRINCES

Coupe de France

1/2 finale : Racing-Metz

Le vainqueur rencontrera Lille en finale

LES joueurs du Racing Club de Paris vont-ils, tout à l'heure au Parc des Princes, mettre un terme au beau rêve vécu par les footballeurs de Metz depuis le 27 février. Jour où ils éliminèrent de la Coupe de France le onze coriace et ardent du Stade Rennais.

On le pense généralement, en se basant sur la supériorité technique indiscutable de la formation parisienne, où les étoiles sont nombreuses. En effet, on y trouve : Vignal, Salva, Gabet, Lamy, Vaast, Leduc, tous internationaux, et le maître ès stratégie Tessier, chef d'orchestre incomparable, dont l'action fait donner à son équipe un rendement maximum.

Mais les critiques les plus avertis se réservent une porte de sortie en insistant sur le cran des joueurs lorrains dont la générosité dans l'effort est proverbiale, et dont l'enthousiasme ne connaît pas de limites.

Les Messins ne risquent rien dans l'aventure. Battus, ils ne seront pas diminués, car c'est pour eux, et pour tout le monde, une surprise de les trouver là. Vainqueurs, ils auront écrit une belle page sur livre d'or.

Mais les chances des deux équipes ne sont pas égales. Luttant pour la Coupe et le championnat, Metz, qui ne dispose pas d'un lot important de joueurs, a dû les utiliser tous, tandis que le Racing a pu faire reposer dimanche la majeure partie de ses as.

Et ce sera sans doute là une des raisons du succès prévu du club parisien.

Lucien GAMBLIN.

Enigme policière sur « la Côte »

LA MER REJETTE près de Bandol le corps d'une jeune femme qui fut assassinée

TOULON, 20 avril.

(De notre correspondant particulier)

UN ouvrier a découvert, ce matin, sur la plage de la Gorguette, entre Sanary et Bandol, le corps d'une élégante jeune femme à moitié immergé.

Il ramena le cadavre sur la berge, puis alerta la police. Celle-ci constata que l'inconnue avait été probablement assassinée avant d'être jetée à l'eau.

Elle est âgée d'environ trente ans et était correctement vêtue d'une jupe marron, d'un corsage rouge et portait des chaussures bottillons en tissu marron avec semelles de crêpe. Aucun bijou, aucune pièce d'identité n'a été découvert sur le cadavre.

Il est probable que la jeune femme a été jetée à la mer vers quatre heures du matin. Aucune disparition n'a été signalée dans la région mais, on a appris qu'une bagarre s'était produite cette nuit, au bar Suzy, à Bandol, au cours de laquelle une jeune femme portant un pantalon gris a été blessée à l'arcade sourcilière. La blessée a été retrouvée, mais elle se refuse à indiquer qui lui a porté des coups. Elle a déclaré vivre seule à l'hôtel. Mais dans sa chambre, on a découvert un blaireau, un rasoir et des sous-vêtements d'homme.

Le Parquet s'est rendu sur les lieux et la police mobile enquête. Il se pourrait que la jeune femme ait été assassinée par des gangsters venus de Marseille.

LES CLASSES MOYENNES pour un « desserrement des crédits »

Au cours d'une audience, le comité national des classes moyennes a demandé à M. Dovinat, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, « une revision de la politique de crédit dans le sens d'un desserrement qui permettra aux entreprises de faire face à la fois à la period de mévente, de crise et de pertes sur achats et aux difficultés de trésorerie consécutives aux charges fiscales récentes. Il a demandé, en outre, qu'une possibilité de recours soit accordée aux contribuables actuellement frappés au-dessus de leurs possibilités. »

Quelle économie avec PAIC !

PAIC, je ne pourrais plus m'en passer ! Il en faut si peu ! Une cuillerée de PAIC par litre d'eau pour mes lainages, mon linge fin, mes bas.

La laine ne se feutre plus, les coloris sont avivés, la durée du linge est doublée.

J'ai même employé PAIC pour la vaisselle, c'est incroyable ! A votre tour, essayez PAIC dès aujourd'hui, vous serez enthousiasmée !

PAIC est économique parce que TRÈS CONCENTRÉ

PAIC

C'est un produit Cadum

PAIC plus doux aux mains que le meilleur savon

THO-RADIA
Les 3 Crèmes

Crème de Jour
Crème Grasse
Crème Nourrissante

Votre tapis est bien choisi s'il a été choisi A LA PLACE CLICHY

1° Vous êtes sûr d'avoir tout vu, car la collection de La Place Clichy est absolument complète, avec l'assortiment intégral des tailles et des coloris.

2° Vous n'avez de doute ni sur la qualité, ni sur l'origine, puisque La Place Clichy en répond.

3° Votre choix s'est fait librement, sans sollicitations de vendeurs mais avec les conseils de connaisseurs.

4° Vous avez payé le prix minimum, car votre tapis est en provenance directe de son producteur.

36, *rue de Leningrad*, 93, *rue d'Amsterdam*, *Paris*, *et au Louvre de Bordeaux*, 96, *cours d'Alsace-Lorraine*, *Bordeaux*

Pour les enfants

Les laboratoires qui, en 1930, ont mis au point la formule du Vermifuge Lune n'ont pas cessé d'étudier la question des Vers. Deux docteurs en pharmacie ont dirigé les travaux des Laboratoires du Vermifuge Lune. Des traitement furent contrôlés dans les Hôpitaux et une thèse médicale (Dr Favraux, Lyon 1943) fut consacrée à la formule du Vermifuge Lune. Nous recommandons ce traitement : Suppositoires Lune en même temps que le traitement par la bouche, soit à l'aide du Sirop Lune, soit de la Poudre Lune. Ainsi administrée, la Cure Vermifuge Lune est *INTEGRALE*. Poudre, Sirop, Suppositoires sont en vente chez votre pharmacien. Enfin, les enfants de 1 à 15 ans ont-ils besoin d'un laxatif léger ? Une dose de poudre ou de sirop Lune, voilà un laxatif pour les enfants de 1 à 15 ans.

V.494.P.18786.

UN FOCA OU TOUT AUTRE APPAREIL

S'ACHÈTE CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS, 9e
OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE 1949
PHOTO-CINÉMA-RADIO-PHONO
160 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Quarante mille Indiens massacrés...

...pour produire tout juste 4.000 tonnes de caoutchouc de mauvaise qualité

CE soir-là, pendant qu'un Indien Huitoto achevait de mourir dans la forêt afin qu'une belle dame, à l'époque héroïque de l'automobile, puisse « rouler à une allure folle », le nègre de Barbados, surnommé le Roi, était d'une humeur noire. Il en était toujours ainsi avec lui lorsque l'excitation de la « correira » — la frénétique et cruelle chasse à l'esclave — l'abandonnait.

Il ne voulait pas dessouler, parce que dessouler après une *correira*, la nuit, est une chose terrible, et qu'il craignait.

Mais, plus il restait dans le Putumayo, plus il conduisait de *correiras*, plus il tuait et torturait d'Indiens et plus il lui était difficile aussi de s'enivrer et d'entretenir son ivresse. Après chaque *correria*, il buvait cinq et dix fois la valeur de sa paie supplémentaire, mais il se sentait cependant terriblement près de la limite du sang-froid et de l'horrible épouvante.

Ayez pitié, Seigneur...

Il était endetté envers la Peruvian Amazon Company, et depuis longtemps, ne savait plus combien il leur devait et combien d'années et de mois qu'il devait encore rester à fouetter, torturer, brûler et tuer les Indiens. Il n'y avait qu'un instant très court entre l'ivresse totale et l'état où il était juste assez ivre pour pouvoir s'amuser. Il prit le fouet de cuir qui était son outil et rentra dans la maison pour battre la femme que la compagnie lui avait octroyée...

Sur les marches, dehors, un autre nègre se tenait accroupi, un homme misérable et maigre. Ses bras étaient croisés sur ses genoux pointus et sa tête enfouie dans ses bras. Il se balançait sur les talons, tandis qu'autour de lui s'élevaient les hurlements fous, de plus en plus intenses. De sa voix basse et profonde, il chantait doucement dans le creux noir de ses bras. Les larmes coulaient le long de son visage et tombaient sur ses genoux.

Il chantait que le Seigneur devait avoir pitié de lui et qu'il avait la nostalgie de Barbados, qu'il ne rentrerait jamais à la maison, non, Seigneur, jamais, Seigneur, O Seigneur, vous savez que je suis un Anglais, chantait-il, que je suis un Anglais et que je n'aime pas tuer des gens. Mais si je ne les tue pas, le *jefe* me tuera, et je veux vivre, ô Seigneur, et rentrer à la maison, Seigneur !

Dans son précédent article, Vicky Baum a décrit le martyre des Indiens des forêts péruviennes, exploités à mort par les grandes compagnies qui récoltent le caoutchouc. Car l'ère de l'automobile vient de s'ouvrir et les marchés mondiaux réclament plus de caoutchouc, toujours plus de caoutchouc.

Il s'arrêta de chanter et de pleurer en pensant aux sept Indiens qu'il avait tués ce matin, et aux vingt-trois de la semaine précédente, et aux autres, des centaines, des centaines. Les doigts arrachés aux mains de ceux qui étaient punis, les bras jetés aux chiens, les cris des femmes violées, brûlées et tuées... O Seigneur, ô Seigneur. Il se leva et se prit la tête à deux mains...

Malade jusqu'à la moelle...

El Boliviano, l'homme à la face pâle qui se vantait toujours d'avoir fait des études universitaires, l'être le plus bestial parmi tous les *jefes* bestiaux de la Peruvian Amazon Company, buvait de l'eau-de-vie dans un grand verre à eau. Il s'apitoyait beaucoup sur son sort ce soir-là. Il subissait une forte crise de malaria et il était tourmenté par une vieille syphilis inguérissable. Ses huit filles, récolte de ce mois, étaient assises autour de lui et le regardaient fixement de leurs yeux stupides d'Indiennes.

Il les détestait toutes. Depuis quelque temps, ni les contorsions des corps fouettés, ni les cris, ni les spectacles de tortures et de viols n'avaient eu le pouvoir de réveiller ses sens et son désir. Il était malade jusqu'à la moelle des os, il était vide et impotent, et la vie n'avait plus pour lui qu'une saveur mauvaise. Autrefois, quelque part, il avait été un homme jeune, plein d'énergie et de force, un blanc, un homme éduqué. Il était venu dans le Putumayo pour s'enrichir et il demeurait pauvre. Il était alors bien portant, maintenant il était malade. Il avait aimé les femmes, il les détestait.

Il se mit péniblement debout, balayant le verre sur la table. Il farfouilla dans son étui pour y prendre son fusil, et les filles se mirent à crier et se ruèrent à la recherche d'un abri. La plus jeune n'avait que neuf ans. El Boliviano ne savait pas ce qu'il voulait faire. Peut-être voulait-il tuer la vermine qu'il était devenu, mais il ne parvenait pas à la trouver. Il appuya sa main droite tremblante et le fusil sur son poignet gauche, et se mit à tirer comme un aveugle...

Davantage de caoutchouc...

L'administrateur de la Chorrera jouait aux cartes avec ses deux lieutenants et perdait beaucoup. Ils avaient trop bu et la bagarre était dans l'air. L'administrateur avait reçu du bureau d'Iquito une nouvelle lettre désagréable. Une fois encore, l'administrateur en chef de la Compagnie s'était plaint que la station ne produisait pas assez de caoutchouc et, en outre, que la qualité en devenait de plus en plus mauvaise. L'administrateur de la Chorrera jurait bruyamment et tapait sur la table avec son poing couleur de café.

— Que connaît-il de la production, ce senor d'Iquitos, cette saleté, ce voleur ? Que peut-il comprendre à ce travail ? Il y a dix ans, le district entier produisait 35.000 livres de caoutchouc. L'année dernière, la production était d'environ 900.000 livres, et les senores d'Iquitos et de Manaos ne sont pas satisfaits. Davantage de caoutchouc ! Davantage de caoutchouc ! Ils trônent dans leurs satanés bureaux confortables, boivent du champagne et vivent comme des rois, et me laissent travailler dans cette forêt vierge de malheur ! Ils n'ont qu'à venir ici ; qu'ils essaient de tirer une once de plus de caoutchouc de ces saletés d'Indiens, une once seulement ! Pourquoi s'imaginent-ils que je reste ici, dans cet endroit qui pue l'Indien mort ? Davantage de caoutchouc que l'on peut extraire d'un district, et cette limite est atteinte !

Senor Pabléo, le directeur en chef d'Iquitos, recevait cette nuit-là quelques fonctionnaires du gouvernement. Ses cheveux luisaient de pommade, son costume avait été coupé à Londres, et son champagne de choix était importé directement de Reims. Il avait une femme très décorative et une maîtresse amusante. Bref, tout ce qu'un homme peut désirer, et pourtant, il se sentait mal à l'aise. Il y avait ces quelques articles de journaux qui parlaient des méthodes employées par la Compagnie pour forcer les indigènes à extraire le caoutchouc.

Ces articles avaient paru trois ans auparavant dans des feuilles à scandales appelées « la Felpa » et « la Sanction », toutes deux mortes d'une mort tranquille peu après leur apparition dans les rues d'Iquitos. L'affaire avait paru sans importance à l'époque et, d'ailleurs, Pabléo n'avait pas cru un mot de ces articles. Mais, on ne sait comment, ces articles n'avaient pas fini leur carrière, même après que leur auteur eût été chassé d'Iquitos.

Par malchance, un Américain était arrivé à La Reserva juste au moment où la compagnie s'occupait de certains désordres qui s'y étaient produits. Sans rien comprendre aux affaires du pays, l'Américain avait fait un tapage inouï dans une revue de Londres appelée « Truth » et Don Julio, le puissant beau-frère de Pabléo, venait de lui envoyer furieusement télégramme sur télégramme de Manaos.

Julio était en route vers l'Angleterre pour essayer d'apaiser les remous d'opinion que ces articles avaient pu susciter parmi les actionnaires de la Peruvian Amazon Company. En d'autres termes, pensait rageusement Pabléo, mon cher beau-frère s'en est allé faire un voyage très agréable et il me laisse ici avec la désagréable mission de graisser à nouveau les pattes des politiciens locaux...

Cette nuit-là, dans une chambre d'hôtel d'une petite ville près de la frontière du Vénézuéla, le journaliste Saldana Rocca travaillait avec de nouveaux documents sur les méthodes d'agir abominables de la Peruvian Amazon Company. Quand il avait écrit son premier article, il n'avait pas prévu à quel point ce cri dans le désert le détournerait de sa route. Cette bonne grosse nouveauté journalistique n'avait, jusqu'à ce jour, apporté d'aide à personne, mais lui avait valu à lui de nombreuses difficultés. On l'avait forcé à quitter Iquitos et il avait bien failli se laver les mains de toute cette histoire. Mais ça ne pouvait se faire, n'est-ce pas ? Il venait de relire quelques passages d'une des lettres qu'il avait publiée trois ans auparavant :

Après quoi, senor Saldana, j'ai servi un mois et cinq jours à Matanzas sous les ordres de Norman. Pendant ce temps, j'ai vu tuer et brûler dix Indiens ; trois cents autres furent fouettés et moururent peu à peu, car leurs blessures ne sont pas soignées ; quand ils sont pleins d'asticots, on les tue à coups de fusil ou avec des machetes. Ensuite, on en brûle quelques-uns. D'autres sont jetés en tas et pourrissent, dégageant une puanteur insupportable. Ce secteur pue tellement qu'il devient parfois impossible d'y rester à cause de la viande pourrissante des Indiens morts ou mourants.

Saldana Rocca reposa la lettre et regarda avec un profond soupir le paquet d'autres missives semblables qu'il avait devant lui. Devait-il encore remuer ces horreurs sanglantes ? La nuit était chaude et lourde, l'orchestre municipal jouait sur la plaza et il se sentait très seul. Le plancher autour de sa chaise, était couvert de feuilles de papier, pleines de phrases laborieuses et inachevées. Il prit sa plume et recommença sur une nouvelle feuille :

« Avant que ce monstre, cet ancien colporteur de chapeaux qui arriva nu-pieds dans le Putumayo, n'eût chassé des territoires à caoutchouc tous les honnêtes gens qui s'y trouvaient, environ cinquante mille Indiens vivaient sur ce territoire, cinquante mille indigènes, doux et humbles, monogames et pacifiques. Il en reste aujourd'hui approximativement dix mille. En supposant que tous n'aient pas été tués et que de ces quarante mille Indiens manquants, quelques-uns aient eu la chance de s'échapper, il n'en demeure pas moins évident que cette exploitation inhumaine et cruelle des cinq dernières années a privé le district entier de quarante mille Indiens des tribus Huitoto, Andoque, Cocona et Bora, sans parler de centaines de milliers d'arbres qui ont été saignés à mort.

« Et quel est le résultat net de cette incroyable hécatombe d'êtres humains et d'arbres ? Même pas quatre mille tonnes de caoutchouc ! Quarante mille personnes tuées pour produire quatre mille tonnes de caoutchouc de mauvaise qualité, du caoutchouc pour les voitures des riches et des désœuvrés. »

Saldana Rocca lut cette page, la déchira, la jeta sur le plancher et en recommença une autre. L'orchestre jouait sur la plaza.

Adapté, par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood (Edit. Jean Marguerat) Tous droits réservés ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant.

Voir Paris-presse-l'intransigeant, à partir du 7 avril 1949.

Théâtre SARAH-BERNHARDT du 21 Avril au 1er Mai Valmalete

Après leur présentation triomphale à Paris et à Londres
Dix Représentations exceptionnelles
BALLETS HINDOUS
MRINALINI SARABHAI
20 Danseurs et Musiciens — Orchestre hindou

INTERDIT AU PUBLIC 300 E
C. WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETO. 62-32

MADAME... 3 conseils par jour

Sandale vietnamienne

Il ne s'agit pas de politique, mais uniquement de coquetterie. Les semelles sont en raphia tressé très épaisses et confortables. Passez-les au vernis pour les faire durer le plus longtemps possible. Là-dessus, deux galons de couleur très solides sont posés en croix de façon à cacher le bout des pieds. Vous pourrez, au choix, prendre des galons brodés pour abat-jour ou du mohair de tapissier. Pour fixer ces pattes, passez-les dans le raphia et cousez avec de la ficelle glacée.

Jetez-vous à l'eau

Si vous avez la chance d'avoir seize ans, apprenez à nager. Ce sera pour vous le meilleur des sports. Il vous apportera une ligne allongée, une taille souple et un dos droit. C'est le meilleur des sports pour une femme qui veut construire sa beauté ou la remanier. Naturellement, si vous avez plus de seize ans, vous pouvez aussi nager et vous serez surprise des changements de votre structure.

A la table de Madame Pernelle

CHAMPIGNONS A LA PARISIENNE. — Epluchez soigneusement des champignons de Paris extrêmement frais. Lavez-les vivement à grande eau, égouttez et essuyez-les. Dressez-les sur un plat et servez accompagné d'un beurre blanc en saucière (beurre fondu chaud mais non bouilli, salé et relevé d'un jus de citron). Les assiettes doivent être chaudes pour que le beurre ne se fige pas. C'est très fin, et ainsi préparés les champignons se digèrent parfaitement.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — Ne rien entreprendre de grave : il y a des oppositions fortuites qui se promettent de contrecarrer l'action humaine. Ne pas s'abandonner à la colère, à l'impulsivité nerveuse, mais consacrer ce jour aux besognes courantes, aux travaux monotones, qui seront un utile dérivatif au désir d'action brutale. Prendre des dispositions pour les 3, 14 et 15 mai qui seront des jours importants pour cette action et cette réussite différées. Porter du bleu.

Jeudi matin. — Les beaux rêves de la nuit seront en contradiction avec les contrariétés qui assailleront les humains dès leur réveil. Ceux qui auront l'énergie de ne pas changer d'humeur, travailleront utilement à la réalisation de ces rêves, laquelle pourrait avoir lieu le 12 mai, surtout pour la Balance (23 sept.-22 oct.) et les Gémeaux (21 mai-21 juin). Porter du gris bleu et du mauve.

radio

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 21 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 45, Disques.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Idées en l'air, d'André Gillois.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Jazz symphonique.
VARIETES. — 20 h. 5, Joséphine Baker et Jo Bouillon ; 20 h. 20, Autant en emporte le vent ; 21 h. 10, M. Prudent, concierge, émission de Max Régnier ; 22 h., A prendre ou à laisser, par Pierre Brive.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 10, Festival Frédéric Chopin ; 24 h., Jazz nocturne.
VARIETES. — 19 h. 30, Les grandes voies humaines ; 20 h., Aspect de la poésie hongroise ; 20 h. 30, Le miroir à deux faces ; 21 h., Relais de Cannes « Nuits », de Musset.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Heure de Culture française ; La Vie intellectuelle ; 8 h. 47, Histoire du théâtre ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Airs de Maurice Yvain ; 14 h. 25, « La Torche sous le boisseau », quatre actes de Gabriel d'Annunzio ; 15 h. 44, « Fantasio », d'Alfred de Musset.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., L'Opéra du faubourg ; 12 h. 50, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Les beaux jeudis.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h. 36, Variétés ; 9 h. 30, Hier aussi... on chantait ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands magiciens ; 11 h. 18, Orchestre de Lyon ; 12 h. 18, Esquisse musicale ; 13 h. 10, Télé-Paris ; 13 h. 30, Le facteur aux chansons.

Pour mieux écouter les concerts et goûter les jotes de la Radio, avez un récepteur bien au point. Faites réviser votre appareil, s'il y a lieu, par un Radioélectricien qualifié.

Pour 125 francs

Les Anglais du "peuple" peuvent piqueniquer chez le duc de Malborough

(De notre correspondant particulier Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 20 avril. (par téléph.) — DANS les années « vingt », Noel Coward chantait une chanson fort spirituelle sur les « grandes demeures d'Angleterre » qui croulaient, disait-il, sous le poids confine de la vieillesse, des impôts et des hypothèques.

Selon le chansonnier, les chefs des grandes familles entretenaient leurs châteaux pour les louer à de riches Américains.

Noël Coward n'avait pas prévu cela

Les temps ont changé, les Américains ne sont plus aussi riches (ou sont-ils seulement moins dépensiers ?) toujours est-il que c'est vers le « peuple souverain » que les ducs et les marquis ont dû se tourner pour trouver les fonds nécessaires à l'entretien de leurs manoirs et de leurs châteaux.

C'est même le seul expédient auquel Coward n'avait pas pensé : pendant la semaine de Pâques, plusieurs familles ont ouvert leurs châteaux et leurs parcs au public. Moyennant la somme de 125 francs, on pouvait pénétrer sur les terres du marquis de Bath et du duc de Marlborough. On pouvait même y pique-niquer. Le marquis de Bath, ses trois fils et sa femme dirigeaient eux-mêmes les opérations et tout se passa fort bien. Ils avaient institué, derrière leur château de Longleat, près de Warminster, un parc pour les autos, le marquis se tenait à l'entrée du parc et dirigeait les voitures vers ce parc. Son jeune fils aidait les automobilistes à effectuer la manœuvre.

La famille Bath a fait rentrer environ 100.000 francs par jour pendant les vacances de Pâques.

... les Aventures de Mr STOP

J'AI déposé hier quatre-vingt mille francs sur le bord du trottoir derrière la Madeleine. En termes moins sybillins j'ai remis le moteur de la Rovin à la première personne qui m'a arrêté dans la traction avant 9606 RP 3, c'est-à-dire le jeune Maurice Quesnel, 87, rue du Faubourg-Poissonnière à Paris.

Comme le moteur pesait dans les 80 kilos, le jeune Maurice s'est félicité de la présence de son frère Roland qui était d'ailleurs mon second gagnant et qui lui a donné un sérieux coup de main pour « emporter la marchandise ».

Le rassemblement autour de la traction avant prenant des allures de « hold up » manqué, j'ai dû abréger les adieux.

Aujourd'hui, mercredi 20 avril, je traverserai la place de l'Opéra entre midi un quart et midi et demie portant la quatrième septième de Rovin dans ma voiture immatriculée pour la circonstance 3112 WO. Mais j'avoue ne pas savoir encore de quelle partie de voiture je serai chargé. Arrêtez-moi et mettez-moi la main sur l'épaule si vous voulez faire partie de l'« auto-stop-trust ».

Enfin, je suis heureux d'annoncer à tous les stopistes et amis qu'à partir du vendredi 22 avril inclus, j'aurai le plaisir de présenter à l'ALHAMBRA la « Crazy Jam'Session de M. Stop », un spectacle qui fera passer un souffle de folie dans la salle et qui vaudra, chaque soir, un louis d'or à un spectateur grâce à un concours éclair tous les jours différent.

Je suis aussi content d'annoncer que vous pourrez assister samedi 24 avril à l'enregistrement de ma première production radiophonique placé sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « Radio 49 » : « Etoiles du Pavé ». Au cours de cette première émission qui aura lieu après 21 heures au COLISEUM, 65, rue Rochechouart, vous pourrez voir et entendre les Compagnons de la Chanson (en personne) ainsi que les meilleurs artistes de rues de Paris : les « étoiles du pavé ». L'entrée est gratuite.

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

23. - Des coups de feu pour Irma...

EN acceptant l'invitation de Madge, le jeune Dick n'avait pas cédé à son propre désir, mais à l'idée qu'il pouvait être salutaire de le faire. Il n'ignorait pas les relations de Madge et de P. J. Il savait que la vie de Silver City dépendait tout entière de ces deux êtres. Il n'avait aucune illusion sur la nature de leurs rapports, et il savait fort bien qu'il ne pouvait qu'accepter le fait accompli.

Résumé des chapitres précédents. — Ses études en Angleterre terminées, Dick Meeney, accompagné de son mentor, M. Chatsworthy, est rentré à Silver City, dans le Far-West, ville où son père, P. J. Meeney, règne pratiquement en maître. En même temps que les deux hommes, Mlle da Ponte, cantatrice, et son manager, le professeur, sont arrivés à Silver City pour y chercher aventure. Dick et M. Chatsworthy viennent d'être invités à prendre un verre chez Madge, tenancière du plus grand bar de la ville et maîtresse attitrée de P. J.

Quant à l'aspect moral de la chose, il le laissait assez indifférent, car, né et élevé à Silver City, il en connaissait les mœurs depuis son enfance. C'était plutôt la question de goût — sans grande importance, à vrai dire, à Silver City — qui le troublait. Il trouvait mal séant que le couple s'affichât partout. Mais il pensa, d'autre part, qu'il fallait que Cecil s'adaptât aux coutumes de la ville, et qui pouvait le mieux guider que Madge et quel établissement serait une meilleure école que l'El Dorado ?

La voix retentissante de Madge fit entendre un « hello, boys » dès qu'ils pénétrèrent dans la véranda, alors qu'ils passaient devant le coin turc.

Drapée dans un peignoir à fleurs, l'éventail à la main, elle était étendue dans un rocking-chair, à côté d'un seau à champagne rempli de glace, qu'un tombereau appartenant à P. J. amenait tous les deux jours du glacier du Grand Kalmath. Elle était belle, espagnole et ardente comme une rose « Maréchal Ney », trop ouverte. Pendant les mois d'été, c'était de cette véranda dominant Eudora Street qu'elle dirigeait son établissement, tout en interpellant les passants dans la rue, et en distribuant ses bonnes grâces. Elle s'interrompait de temps à autre, pour descendre dans la salle et rétablir l'ordre quand un incident se produisait. Bien des problèmes avaient reçu leur solution et bien des faveurs avaient été ainsi accordées par Madge, qui les considérait comme trop insignifiants pour être portés devant P. J.

Tous ceux qui, passant dans Eudora Street, avaient ainsi l'honneur d'être invités à monter boire une coupe de champagne étaient considérés comme des heureux élus.

— Permettez-moi de vous présenter mon ami Cecil Chatsworthy ! » fit Dick.

Cecil s'inclina et Madge répondit :

— J'ai déjà beaucoup entendu parler de lui. P. J. m'a vanté toutes ses qualités. »

Puis, se retournant, elle ajouta :

— Prenez donc deux coupes sur la table. »

Dick obéit. Elle se pencha sur le seau à champagne, placé à ses côtés, en sortit une bouteille et emplit les deux coupes. Levant la sienne, elle s'écria : « A nos amours ! » Et ils burent tous.

Madge passa un mouchoir de dentelle mauve sur ses lèvres et murmura :

— Quelle chaleur d'enfer pour cette époque de l'année. »

Et, sans transition, se tournant gentiment vers Cecil, elle lui demanda :

— Que pensez-vous de la Ville ? C'est important, n'est-ce pas ? »

Cecil, qui n'avait jamais approché personne du genre de Madge, bafouilla :

— Oui... oui... oui... en effet !

— J'ai toujours pensé que c'était une ville très spéciale. Tout à fait différente de Leadville, de Tombstone ou de Leaping Rock. Ce sont des villages, comparées à Silver City. Si vous avez envie de vous amuser, c'est ici qu'il faut venir ! »

Et, se tournant de nouveau vers Cecil, elle ajouta :

— Mon cher, Silver City est ce qu'on peut appeler une Babylone !

— Oui, répéta Cecil, une Babylone.

Elle leva son verre à nouveau, et l'énorme brillant, qu'elle portait au petit doigt élégamment relevé, flamboya aux rayons du soleil. Elle reprit alors :

— Richard, vous devriez bien lui trouver un costume. Il a vraiment l'air cocasse dans cet accoutrement. Ça fait décidément trop voyant !

— C'est exactement ce que nous avions l'intention de faire, répondit Dick, nous nous rendions au magasin de Moe.

— C'est un excellent magasin. C'est là que vous trouverez les meilleurs articles et aux meilleurs prix.

Elle soupira profondément :

— Comme je voudrais gagner autant d'argent que lui !

Elle poursuivit, alors :

— Tendez vos verres, mes amis. Et elle reprit la bouteille de champagne. Quand les coupes furent remplies, elle demanda :

— Comment va votre mère, Dick?

Le jeune homme sentit le rouge lui monter au visage, mais il se contint et parvint à dire :

— Très bien, merci.

— J'ai toujours dit que c'était la plus belle femme de Silver City, une vraie dame de l'ancien temps. Elle me fait penser à ma propre mère. Elle était petite, elle aussi. Elle tenait un hôtel meublé près de Cincinati, elle ne recevait que des pensionnaires qui s'abstenaient de boissons alcoolisées.

Elle soupira à nouveau :

— Pauvre maman, elle s'en est allée de bonne heure au tombeau... elle travaillait trop. Jamais de repos ! Et votre sœur Eudora, est-elle toujours aussi malade ?

— Oui, dit Dick, toujours la même chose.

— Pauvre Eudora. Quel malheur, qu'un désespoir d'amour !

Son regard se perdit dans le lointain, comme si, pour un instant, elle évoquait les souvenirs de son long et pittoresque passé. Mais, se ressaisissant soudain, elle ajouta :

— Enfin, vous voici revenu. Je pense bien que vous allez rester ici un bout de temps.

— Bien sûr, dit Dick.

— Alors, j'espère qu'on vous verra souvent ... et vous aussi, monsieur Chatsworthy... C'est bien votre nom, n'est-ce pas ?

Cecil fit signe que oui.

— Venez très souvent. Nous avons ici des tas de distractions, tout ce que vous pouvez désirer... et de première classe.

A ce moment on entendit de l'intérieur de l'établissement une clameur faite de cris de jurons et de verre brisé. Madge posa vivement sa coupe et se précipita vers l'entrée. Pendant qu'elle se tenait ainsi hésitante, la porte s'ouvrit brusquement, et le vieil Hiram, le portier nègre, parut.

En traversant la pièce, il dit :

— C'est sur le balcon. Ils se battent pour Irma. Ils n'ont pas encore commencé à tirer...

(A suivre.)

Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Ed. Stock

REFLETS de PARIS

Aux Ballets des Champs-Elysées : LA NUIT

CREEE en 1929, à Londres, cette œuvre fut la première dont Christian Bérard signa les décors et les costumes. C'est elle qui amena le peintre au théâtre et décida de toute sa carrière. A ce titre, il est émouvant de féliciter Boris Kochno de l'avoir inscrite au répertoire de sa troupe.

Ce premier décor porte déjà ce que l'on appelait plus tard « la marque Bérard ». Il évoque une rue nocturne (deux pans de murs troués de fenêtres et éclairés tour à tour) où défilent des personnages pittoresques : clochards, ouvriers attardés et amoureux. La forme et les coloris des costumes laissent prévoir un style qui marquera, plus tard, toute une époque...

Janine Charrat a réglé la nouvelle chorégraphie de « La Nuit » voir « La Nuit », et il convient de avec son goût habituel. On lui reprochera, toutefois, un certain manque d'originalité et l'absence de trouvailles. Par contre, le pas de deux dansé par Skorik et Algaroff de part et d'autre d'un mur (de tulle) est intéressant.

Parmi les interprètes, le plus grand succès allà à une « débutante » : Tania Constantine (5 ans) qui fit la première variation (de sa vie) dans les bras d'Algaroff avec beaucoup de naturel.

Sa mère, Hélène Constantine triompha dans « Treize danses » et dans « Valse Caprice ».

Dans le pas de deux classique du « Mariage d'Aurore », extrait de « La Belle au bois dormant », Irène Skonik fut sèche et sans beaucoup d'expression. Mais peut être n'est-ce qu'une question de mise au point...

Claude HERVIN.

Un film par jour

LE DROIT DE L'ENFANT

PUISQU'ON s'obstine à porter à l'écran les œuvres de Georges Ohnet, il faut supposer qu'il existe encore une clientèle pour ce genre de films ! Nous souffrons d'une crise de sujets ; drôle de façon de la résoudre en tournant les mélos les plus plats, les plus ineptes, les plus larmoyants !...

« Le Droit de l'enfant », comme son nom l'indique, fait le procès du divorce. Le sujet reste valable (plus que jamais) de nos jours. Tout dépend de la façon dont on le traite... Et la manière de Georges Ohnet — et partant, celle du réalisateur Daroy — n'a rien de vigoureux ni d'original, croyez-moi !

Les acteurs font de leur mieux. Compliments (et condoléances) à Renée Devillers, Claire Duhamel, Chevrier, Francette Vernillat, Michel Jourdan, Crémieux, Marc Valbel.

C. H.

Au théâtre de Rochefort

A PARIS

EN quelques chansons, de « Qu'elle était verte ma vallée », chantée par Yves Montand, à ce « Tueur affamé », illustré par Chevalier, la renommée du jeune compositeur Francis Lemarque s'est solidement établie.

Sur l'une de ses dernières œuvres, « A Paris », Jean-Claude Deret a réalisé un spectacle « coupé » poético-burlesque, à mi-chemin entre la « Parade » de Grenier-Hussenot et le célèbre « Branquignol ».

Idées charmantes, gags excellents qui prendront toute leur valeur lorsque le spectale sera parfaitement rodé.

On est sensible à la cocasserie des décors de Jacques Lap, à la bonne humeur et à l'enthousiasme de cette jeune troupe dont tous les acteurs pourraient être cités. On remarque surtout Jean-Claude Deret, irrésistible dans ses compositions de clochard, Colette Ripert, Jacqueline Xavier, Pierre Goutas, Nadine Basile.

Nicole Stéphane dans « Les Enfants Terribles »

★ Nicole Stéphane, la jeune vedette du « Silence de la mer », sera Elisabeth dans la version cinématographique des « Enfants terribles », de Cocteau, que J.-P. Melville portera à l'écran.

★ C'est au cours de la première quinzaine de mai que l'on verra, à la Comédie-Française, « Le Roi », de de Flers et Caillavet, dans une mise en scène de Jacques Charon, avec Denis d'Inès, Aimé Clariond, Jean Meyer, Louis Seigner, Georges Chamarat, Daniel Lecourtois, Jacques Charon, Vera Korène, Renée Faure et Jeanne Moreau. Décors de Louis Suë, robes de Pierre Balmain.

★ Le 4 mai, au Palais de Chaillot, « Le Guerrier Involontaire », de Jean de Beer.

★ On a commencé, au théâtre Hébertot, les répétitions de « Demain, il fera jour », d'Henry de Monthérlant.

DEMAIN :

UN HOMME D'AKRON...

EUROPE-AMÉRIQUE

présente cette semaine une série d'articles particulièrement attractifs :

VERS UNE ALLIANCE GRECO-YOUGOSLAVE ?

L'ABIME ALLEMAND

L'INDE DES PRINCES

Un reportage vivant de notre collaborateur : Alain de Prelle...

32 pages richement illustrées en héliogravure. 40 francs.

CINECRAN

UNE ETRANGE CITE DANS UNE GRANDE VILLE

CAMÉO (V.O.) 32 Bd des Italiens
APOLLO (V.P.) ATTRACTIONS

vous voulez rire allez voir la plus gaie des operettes
Monsieur Bourgogne
Livret de RAYNCY et JULVAL
Musique de FRANCIS LOPEZ
Tous les soirs à 21h. sauf le Mardi. Matinées le Dimanche et les 1er Mai à 15h. Location ouverte Lundi et Mardi de 13 à 19h.
BOBINO

dans 2 jours un scandale va éclater! aux CHAMPS ÉLYSÉES

JOAN CRAWFORD AIMA JUSQU'AU CRIME! "LA POSSÉDÉE"
LE TRIOMPHE V.O.
JOAN CRAWFORD VAN HEFLIN
MISE EN SCÈNE DE CURTIS BERNHARDT
un film WARNER BROS.

MEDRANO Le cirque de Paris
DERNIERES
du magnifique spectacle avec
Jules LADOUMEGUE
TARZAN et PONGO-ITALO
les CARLETTI - FREDDY HARRY et les FRATELLINI
Mat. jeudi, sam., 15 h.

ELY. 11-61 et 62
LIDO
21 h.: DINERS DANSANTS
2 SPECTAC. DIFFERENTS
THE DANSANT DIMANCHE

QUI AVAIT RAISON ?
Devant certaines des actions et des déclarations actuelle en opposition avec ce que leurs auteurs proclamaient il y a quelques années, VOUS, NOUS, LE MONDE ENTIER PEUT se poser la question :
QUI AVAIT RAISON ?

QUI AVAIT RAISON ?
Jusqu'à ce jour, le chemin de la vérité vous était masqué. Le film
LE SILENCE DE LA MER
arrache le voile qui le dissimulait à vos yeux.

QUI AVAIT RAISON ?
LE SILENCE DE LA MER
★
GAUMONT-PALACE et REX
à partir de Vendredi prochain.

Pour la 1re fois en France!
Si vous n'avez pas vu...
RIPOSTE à NARVIK
(LA REVANCHE)
V.O.
...vous n'avez rien vu!!!
MIDI MINUIT-CINE ETOILE
148 Poissonnière 131 Champs Elysées

BROADWAY V.O.

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Suite en blanc.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Cavalleria Rusticana.
Comédie-Française (salle Richelieu) 20 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Comédie Française (salle Luxembourg), 21 h., Les mal aimés.
Alhambra, 20 h. 45, P. Dubost.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Ambigu, 21 h., L'Immaculée.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athénée, 21 h., Knoch.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Casino Montparnasse, 21 h., La Poule aux œufs d'or.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres nains.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., La 8e femme de Barbe-bleue.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le cirage.
Gramont, 21 h., Baby Hamilton.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 21 h., Mlle Adelaïde.
Hebertot, 21 h., Le Maître de Santiago
Huchette, 21 h., La fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3 200.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort
Michel, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la Gaîté.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Le voyage à trois.
Renaissance, 21 h., Orion le tueur.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio-Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Ballets
Théâtre de Paris, 21 h., L'archipel Lenoir.
Variétés, 21 h., Le boutillard Achille.
Verlaine, 21 h., Loulou.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

###

Au Congrès des partisans de la Paix, Joliot-Curie déclare :

« La bombe atomique n'est peut-être pas décisive en cas de guerre, mais l'énergie atomique l'est certainement pour le progrès de l'humanité »

Par Yves DELBARS

DANS son discours inaugural prononcé d'une voix claire et calme, Frédéric Joliot-Curie a précisé, dans une ambiance enthousiaste, le caractère exceptionnel du Congrès des Partisans de la Paix. Ce n'est probablement pas un simple hasard que la colombe de Picasso, que l'on voit à toutes les boutonnières et à toutes les cartes d'entrée, ne porte pas dans son bec la traditionnelle branche d'olivier. L'orateur rappelle les partisans de la paix à une action décidée : « Ceux qui songent à déclencher une guerre doivent savoir que nous ne nous laisserons pas faire. »

Sans violence, mais avec une argumentation brillante, il fait ensuite le procès de la politique adoptée par les gouvernements occidentaux. Evidemment, pas la moindre critique n'est adressée aux puissances de l'Est, et la présence de deux évêques hongrois est soulignée à dessein.

« Six cents millions d'hommes et » de femmes, dit-il notamment, ont » adhéré à notre organisation. Nous » devons, par notre action, éviter que » le peuple américain puisse croire » que l'Europe Occidentale serait » résignée à se laisser pousser dans » une nouvelle et effroyable guerre. »

L'orateur a attaqué ensuite le pacte de l'Atlantique et le plan Marshall. Selon lui, es restrictions que les Américains imposent à 'Europe Occidentale dans les rapports avec les pays de l'Est représentent en fait une nouvelle forme de blocus.

L'énergie atomique

M. Juoliot-Curie dénonce ensuite la main-mise des Etats-Unis sur les sources d'énergie atomique. « La Belgique, dit-il, est la plus grande productrice d'uranium. Néanmoins, elle se voit refuser le droit de disposer, pour ses propres travaux, de la moindre parcelle du minerai entièrement accaparé par les Etats-Unis. » Le haut-commissaire de l'énergie atomique compare ensuite les crédits accordés aux armements et ceux dont disposent les œuvres scientifiques.

« La bombe atomique ne serait peut-être pas décisive en cas de guerre. Mais l'énergie atomique l'est certainement pour le progrès de l'humanité et pour la libération physique et morale de l'homme ; pour le prix d'un croiseur-cuirassé moderne, dix instituts de recherches scientifiques pourraient être construits.

« Les savants ne peuvent pas se constituer en une petite élite détachée des contingences pratiques. Comme membres de la communauté des travailleurs, ils ont à se préoccuper de l'usage qui sera fait de leurs découvertes. »

Pour terminer, il lance un appel à l'action :

« Beaucoup d'hommes hostiles à la guerre se sont réunis en divers mouvements moudiaux en faveur de la paix. Je n'apercois pas le côté constructif de leur action. Nous agirons. Conscients den otre force, nous livrons ce combat avec la certitude de la victoire. »

Les délégués ont acclamé debout l'orateur.

Puis, Jean Laffitte a proposé une motion qui fut adoptée à l'unanimité et selon laquelle 380 délégués qui durent rester à Prague faute de visas d'entrée français seront considérés comme participant au congrès. Les mesures techniques nécessaires sont prévues.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps restant généralement chaud. Peu nuageux. Vents faibles et variables.

■ 521.800 PERSONNES ONT QUITTE PARIS par le train jeudi, vendredi et samedi, selon les statistiques officielles de la S.N.C.F.

M. CHRISTIAN PINEAU, ministre des Travaux Publics et des Transports, quittera Paris demain pour Washington où il est attendu dans la soirée de vendredi.

ON A DECOUVERT SUR LA VOIE FERREE près de Valenciennes le corps du manœuvre italien Frédérico Riccardo, habitant non loin de la gare, 111, avenue de Cambrai. Ayant découvert une flaque de sang dans sa chemise, les enquêteurs se demandent s'il n'y a pas eu crime.

DEPUIS JEUDI, une jeune cultivatrice, Mlle Françoise Pago, 23 ans, a disparu de Loc-Maria-Plouzane, près de Brest.

ON RETIRE DU DOUBS, près de Dôle, le corps de Maxime Brugger, 23 ans, qui avait disparu depuis trois semaines. On ne croit pas à un suicide.

Un inconnu aux Français

(Suite de la première page.)

ment et à qui tout a été refusé, il y avait là un sujet de pièce...

Le premier acte fut écrit aussitôt, entre deux interventions. Pour l'Dr Amand Jean, qui est poète, qui a sauté enfant sur les genoux de Verlaine, ami de son père, une opération est un acte exaltant, une sorte de sacrifice mystique.

Le second acte devait venir sur le papier, très loin de Paris, à Helsinki. Chirurgien volontaire de l'ambulance française envoyée en 1939 au secours des Finlandais, le docteur opérait jour et nuit. Pour se délasser, il écrivait.

Le troisième acte fut composé dans des conditions plus dramatiques encore. C'était pendant la retraite de mai-juin 1940. Opérant à Reims sous les mitrailleuses allemandes, puis à Epernay dans la confusion de la déroute à Sézanne enfin où il resta seul au milieu des blessés et des agonisants, le chirurgien militaire se reposait de la mort en faisant vivre ses personnages.

Le quatrième acte enfin, il s'en fut le chercher plus loin encore, à Saigon. Chirurgien volontaire une fois de plus à l'hôpital militaire 415 de Cholon, pratiquant dix opérations par nuit sur les blessés de la guerilla en Cochinchine et les allongés débarqués par avion de Hanoi, ne pouvant dormir le jour, dans la moiteur de la mousson, il acheva sa pièce en perdant 18 kilos.

A travers l'Europe

Ses décorations, le Dr Amand Jean ne les a pas obtenues comme chirurgien militaire mais comme « déserteur ». Appelé en 1916 dans une formation sanitaire, il sauta le mur avec l'approbation d'un vieux général, pour passer dans l'infanterie. Il était, à la fois, promu lieutenant puis capitaine à vingt-deux ans sur le champ de bataille et appelé en conseil de guerre pour absence illégale en temps de guerre...

Ce n'est pas tout. Car, pour un chirurgien de province et un auteur débutant, le Dr Amand Jean a eu une existence assez mouvementée.

Fin 1916, le jeune capitaine était envoyé rejoindre la mission française en Roumanie. On le débarqua à Mourmansk. La révolution russe venait d'éclater. Il traversa la Russie de Kerensky à pied, déguisé en marchand de peaux de lapins. Il rejoignit le général Berthelot à Bucarest juste à temps pour s'embarquer avec lui à bord d'un train blindé et refaire le même chemin en sens inverse, mais cette fois en traversant tour à tour les fronts de Wrangel, des bolcheviks de Koltchack, de Denikine, salué tour à tour par des hourras et des coups de canon. Le train s'arrêta à Moscou suffisamment pour permettre à la mission française d'assister au dernier combat que livraient les cadets aux ouvriers-soldats de Lénine.

Aujourd'hui, chirurgien du pacifique hôpital de Château-Thierry, le Dr Amand Jean écrit des vers dans sa belle maison peuplée d'œuvres d'art, à côté de sa femme qui peint. Il n'envisage pas, pour l'instant, d'écrire une autre pièce. Il lui manque un grand sujet et peut-être l'atmosphère des batailles.

M. B.

LE MEURTRE DU PETIT JEAN-CLAUDE

« NOUS LYNCHERONS LE COUPABLE » promettent les habitants de la Bolle

Mme Patenotte, accusée par le père de la victime demande à être soumise au penthotal

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

SAINT-DIE, 20 avril.

TANDIS que la liberté avait été rendue aux époux Chapelle, en fin d'après-midi, et que l'interrogatoire de Mme et M. Patenotte battait son plein, on crut, hier soir, vers 21 heures, qu'un coup de théâtre allait se produire dans l'enquête que mènent les policiers de Nancy sur l'assassinat du petit Jean-Claude. La sonnerie du téléphone du commissariat de Saint-Dié retentit : c'était M. Delaval lui-même qui appelait.

« Je voudrais parler d'urgence au commissaire Démorge ! »

Celui-ci prit l'appareil et quelques minutes plus tard, on le vit filer précipitamment en voiture vers la Bolle, accompagné de quelques inspecteurs.

Au hameau, où nous arrivâmes peu après, les policiers avaient pris dans leur traction avant M. Delaval, son fils et son commis et s'en étaient allés dans une direction inconnue. Mme Delaval et sa fille, restées au café-tabac, paraissaient très bouleversées.

Hélas ! ce n'était encore là qu'une fausse alerte et le « sensationnel renseignement » que croyait posséder le père de Jean-Claude ne devait pas résister à une rapide vérification.

L'épreuve du penthotal

De retour à Saint-Dié, les enquêteurs reprenaient bientôt l'interrogatoire des époux Patenotte, un instant interrompu.

On devait apprendre plus tard que Mme Patenotte venait de signer un papier par lequel elle déclarait accepter de se soumettre à l'épreuve du penthotal.

Le juge d'instruction appréciera aujourd'hui si l'utilisation de ce moyen s'impose.

En attendant, les voisins que M. Delaval persiste à accuser publiquement du meurtre de son enfant ont été entendus toute la nuit. Malheureusement, les policiers ne paraissent pas disposer d'éléments d'un poids assez grand pour mener ces interrogatoires avec une pleine efficacité.

Un témoin se révèle

Marie-Louise Patenotte, qui est une petite femme mince et fruste, s'est donc bornée à répéter ce qu'elle avait dit la semaine dernière à Nancy, au cours de l'interrogatoire où elle finit par avouer qu'elle avait inspiré et fait écrire par des amies quatre lettres anonymes, à savoir qu'elle avait chassé de chez elle, le soir du crime, vers 19 h. 45, le garçonnet des Delaval parce qu'il agaçait leur fillette qui était en train de faire ses devoirs (rappelons que Mme Patenotte avait primitivement situé cet incident aux environs de 18 h. 30).

Or, nous avons pu recueillir de nouvelles précisions se rapportant au laps de temps qui s'écoula entre 19 h. 45 et 20 h. 10, heure à laquelle Mme Delaval, inquiète de ne pas voir son fils de retour à la maison, avait commencé à l'appeler dans le hameau.

A 19 h. 50, une voisine que nous ne nommerons pas, dans le seul but de ne pas gêner l'enquête, se trouvait encore assise sur le pas de sa porte, avec son petit neveu. Elle ne vit pas le petit Delaval sortir de chez les Patenotte, pas plus qu'elle ne le vit rôder aux environs.

A 19 h. 55, cette femme et cet enfant rentrèrent.

Quant à la sœur de ce témoin qui habite la même maison, elle sortit à 20 h. 10, au moment où Mme Delaval appelait Jean-Claude, pour chercher son époux. Elle se rendit au café-tabac, elle ne l'y trouva pas. Mais au moment où elle faisait ce court chemin, elle entendit — elle s'en souvient maintenant — un bruit de chute semblant provenir du ruisseau.

— Cela a fait « plouf », dit-elle.

Quant à son mari, cette dame devait le voir rentrer à la maison cinq minutes plus tard.

La loi de lynch

Voilà, croyons-nous, les données essentielles qui sont aux mains des policiers après bientôt trois semaines d'enquête. Il leur faudra attendre, sans doute jusqu'à la fin du mois les résultats complets de l'analyse du sang prélevé sur le mur de la maison des Patenotte. Sans préjuger de ce résultat, on peut dire que si ce sang avait paru à quelque degré gênant aux Patenotte, il eût été facile à ceux-ci de gratter un peu du crépis du mur sur lequel il se trouvait, d'autant que ce mur s'effrite en de nombreux endroits.

D'autre part, Mme Patenotte, l'auteur des lettres anonymes, fait valoir que si elle ou son mari avait assassiné chez eux, le petit Delaval, elle n'aurait pas commis l'imprudence de traverser la route avec le corps sur les bras pour aller le jeter dans le Taintroué. Il eût été si aisé d'aller le porter dans le bois tout proche.

Quant à l'atmosphère qui règne actuellement dans le hameau, le moins qu'on en puisse dire est qu'elle est extrêmement tendue.

« Si l'assassin est un homme, murmure-t-on, tous les hommes de La Bolle se rassembleront pour lui faire un mauvais sort ; si c'est une femme, cette besogne sera confiée aux femmes du hameau. »

Le jour que nous espérons proche où les policiers tiendront l'auteur de ce crime abominable ils feront bien, s'ils veulent éviter des scènes de lynchage, de le soustraire très vite à la colère des villageois.

Maintenant pour 350 frs

FAITES REVISER VOTRE POSTE DE T.S.F.

DU 15 AVRIL AU 15 JUIN

CE PRIX FORFAITAIRE DONNE DROIT A TOUS LES TRAVAUX ÉNUMÉRÉS CI-DESSOUS

1° - Examen et contrôle des lampes.
2° - Essai du haut-parleur : Contrôle du centrage et des vibrations.
3° - Vérification de la sélectivité et réalignement des circuits (sifflements).
4° - Examen des organes de commande et de contrôle (crachements).
5° - Vérification des contacts et soudures.
6° - Depoussiérage du châssis.

UN POSTE RÉVISÉ RETROUVE SA SANTÉ

Adressez-vous à tous les Radio-Électriciens qui annoncent dans leurs vitrines le Forfait Révision.

Miniwatt Service

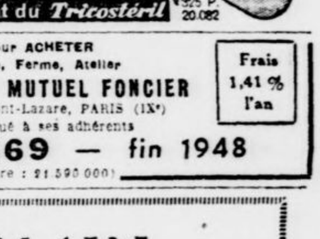
Giorgi

Eliminez vos CORS rapidement et sans douleur

avec CORIPEL, coricide adhésif à l'acide salicylique à triple effet :

1 - la douleur est rapidement supprimée grâce à l'anneau de feutre qui isole le cor de tout contact avec la chaussure.
2 - le cor est amolli et attaqué par la pastille coricide.
3 - le coricide est maintenu en place par le sparadrap adhésif Leucoplast, jusqu'à complète disparition.

Toutes Pharmacies



CORIPEL

Préparé par le Fabricant du Tricostéril V 325 P 20.082

Pour ACHETER Maison, Ferme, Atelier le CRÉDIT MUTUEL FONCIER 101, rue Saint-Lazare, PARIS (IX°) a attribué à ses adhérents 253.219.569 — fin 1948 (Décembre : 21.590.000)

Frais 1,41 % l'an

DEMAIN

vous pourrez gagner

22.500.000 Frs

si vous avez un billet de la

LOTERIE NATIONALE

L. 34

Les courses

RÉSULTATS DE St-CLOUD

PRIX DE FROMAINVILLE

1. Belle Blonde (G.Lequeux) (104)G. 27 à Mme D. Kalley ..... P. 12
2. Miss Monique (L.Flavien) (101)P. 24
3. Campanile II (Wotjowicz) (102)P. 26

C. enc., dead-heat, 1 l, 1/2. — Durée : 3'2/5.

N. pl. : 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111.

PRIX DE CHAVILLE

1. Asmodée II (Cortezziani) (208)G. 92 à M. A. Drucle ..... P. 28
2. Rosane (C. Dominici) (222) ..... P. 35
3. Sashala (H. Signoret) (209) ..... P. 41

3/4 de l., sez. 2. Durée 1'36"3/5.

N. pl. : 201, 202, 203, 204, 206, 210, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 221, 223.

PAIN : SOUDURE DELICATE

Le conseil des ministres qui devait siéger ce matin se réunira vendredi M. Queuille, après avoir passé les fêtes de Pâques à Neuvic, est rentré à Paris et a eu hier après-midi un long entretien avec M. Pflimlin, ministre de l'Agriculture, et M. Brasart, haut commissaire au Ravitaillement. La conférence a porté sur la question de la soudure du blé. A l'issue de cet entretien, M. Pflimlin a déclaré :

« Il est certain que la collecte n'a pas évolué favorablement ces temps derniers ; les conditions climatériques expliquent partiellement cet état de choses. Aussi sommes-nous décidés, avec l'accord des producteurs de blé, à intensifier notre effort en faveur de la collecte dans cette dernière quinzaine d'avril. Ce n'est, en effet, que vers les premiers jours de mai que nous serions amenés, le cas échéant, à arrêter un programme d'importation en vue de la soudure. »

On sait que ces importations, si elles ont lieu, porteraient sur 3 millions 500.000 quintaux de blé.

QUE MANGE-T-ON A L'ÉCOLE ?

Le conseil de Marie Vincent

Mme Decour m'écrit : « *Directrice d'une institution de jeunes filles, je tiens à donner à mes élèves une alimentation naturelle ; très nourrissante et digestible. La margarine possède-t-elle ces qualités ? Puis-je l'employer en toute tranquillité ?* ».

L'alimentation des fillettes en pleine croissance est un problème délicat, Madame la Directrice, et je vous remercie de la confiance dont vous voulez bien m'honorer en me demandant conseil. La santé des enfants revêt une importance telle que j'ai étudié la question très profondément et sous tous ses aspects. Je peux vous affirmer que la margarine est un aliment naturel, très sain, recommandé pour les jeunes aussi bien que pour les adultes. Simple émulsion d'huiles végétales pures — arachide, coprah, soya, — la margarine fournit à l'organisme 6 fois plus de calories, donc de force et d'énergie, que la meilleure des viandes. Très légère à l'estomac, elle possède un taux de digestibilité extrêmement élevé : 98 %. De plus, la margarine donne aux plats une saveur exquise qui en fait le régal des gourmets. Utilisez donc la margarine, en toute tranquillité, car c'est vraiment un aliment de premier choix.

Ravitaillement

ECHEC A LA FOLIE

(Suite de la première page.)

tains que son cas est un danger pour lui-même et pour les autres, ils demandent au service de la préfecture l'internement d'office, accepté après examen par les experts légistes. Depuis 1838, où la loi fut instituée on n'a eu officiellement à statuer qu'une fois (en 1848) sur un cas de séquestration arbitraire.

Le terme d'internement d'office fait peur aux familles. Les parents craignent qu'il ne marque le malade pour le restant de ses jours. Mais ils craignent aussi la rancune de celui qu'ils auront pris l'initiative de faire soigner. C'est un dilemme que les médecins n'arrivent à trancher qu'avec beaucoup de tact et de compréhension.

Les psychiatres, comme tous les médecins sérieux, ne veulent pas que l'on parle d'eux. Je citerai, cependant, malgré leur répugnance, certains de ceux qui m'ont instruite pour cette enquête. Il faut que le public sache que cette tragédie — la folie — n'est qu'une maladie (mentale) que ces médecins vont s'efforcer de guérir et même de prévenir par la psychothérapie, l'insulinothérapie, l'électro-choc et la psychochirurgie.

La psychothérapie est pratiquée de préférence aux autres méthodes par le professeur Baruk, médecin en chef de Saint-Maurice, autrement dit Charenton. Le professeur Baruk est, en principe, adversaire des méthodes modernes de choc. Il pense qu'il ne faut pas, si possible, quand le malade se croit victime de la société, persécuté ou obsédé, le « choquer » davantage en lui imposant un traitement qui oblige à user d'une certaine brutalité, puisqu'en principe le patient ne se laisse jamais faire de son plein gré. Le professeur Baruk est partisan de la psychothérapie — qui inclue la psychanalyse chère à Freud. Dans certains cas il la déconseille : lorsqu'elle peut raviver ou faire naître des griefs inexistants.

La psychothérapie consiste à démontrer au malade que ses idées sont fausses, hallucinatoires ; que ses griefs sont imaginaires. C'est en un mot, la science (très difficile) de ramener à la réalité celui dont la conscience en a franchi les bornes.

C'est une méthode très longue, il y faut une grande patience. Le malade est par essence mythomane. Il invente ses obsessions, mais souvent elles sont nées d'un fait précis, parfois lointain, qu'il faut retrouver à tâtons. La psychanalyse fait parfois naître de nouvelles raisons d'obsessions, de nouveaux griefs et ajoute du délire. Tout ce qui s'est passé dans l'enfance des sujets et que la psychanalyse vient de tirer de l'oubli ou des secrets du subconcient prend une valeur nouvelle. Cette méthode provoque aussi parfois chez le sujet une telle hypertrophie du « moi » que cette malade qu'on avait à tâtons psychanalysée pour la guérir (elle le fut) disait à sa famille, parlant des autres femmes soignées dans l'établissement où elle se trouvait :

— Ce ne sont pas des malades. On les a mises là pour me psychanalyser...

Conflit de la conscience, crainte devant la vie, dégoût et peur de l'effort, remise en place de « la folie du logis », telles sont, après les indications données par les examens de laboratoires et l'électro-encéphalographie, les éléments qu'affronte la psychothérapie. Ce sont des soins du mental sur le mental.

Le docteur Baruk, qui en est l'adepte fervent, a une réputation de saint. Sa patience, son désintéressement, son savoir sont légendaires.

Sans mésestimer sa méthode, ce pendant, la plupart des autres médecins la combinent avec celle de « choc », parce que plus rapide.

L'électro-choc et l'insulinothérapie sont aujourd'hui employés dans tous les hôpitaux psychiatriques du monde.

Le nombre de médecins psychiatres qui essaient chaque jour d'enrichir la science de leurs observations et de leurs travaux est si grand chez nous que la France est à l'avant-garde des progrès étonnants de la psychiatrie.

Le professeur Delay enseigne la neuro-psychiatrie à la Faculté de médecine de Paris. J'ai assisté une fois à son cours. Je l'ai vu, drapé dans sa cape bleu marine, au milieu de ses élèves attentifs. Sa ressemblance avec Gœthe est frappante...

Et, comme Gœthe démontait la nature, il démonte cette « machine humaine » qui n'a plus de secrets pour lui.

La psychiatrie, c'est le voyant de la conscience de ces enfants perdus dont je vais vous parler.

Ces enfants, on en amène quelques-uns au service du professeur Heuyer, chargé de la chaire de neuro-psychiatrie infantile qui les dépiste et guérit. Mais, avant tout, je vais vous dire comment fonctionne l'office de prophylaxie mentale, qui les lui envoie, dans son service à l'hôpital des Enfants-Malades.

— Nous cherchons ici à dépister les petits « retardés » ou ceux qui présentent des signes de déséquilibre mental, me dit le docteur Duchêne, qui, assistant du professeur Heuyer, dirige ce service, créé en 1936.

— Quels sont-ils, en général ?

— Difficiles à déceler. Il faut une série de tests psychologiques pour établir la différence entre la crise d' « originalité juvénile » et la schizophrénie latente qui se déclenche entre dix-sept et vingt ans.

» Le début peut être lent, insidieux. On se trouve devant une dissociation du subsconcient, de la pensée, des troubles de l'affectivité. Il y a dans le caractère des discordances, des bizarreries, une tendance aux paradoxes, un désintéressement complet de tout et, de temps en temps, des impulsions brutales et discordantes. La pensée est ambivalente, contradictoire.

— Comment vous sont amenés les jeunes que vous observez ?

— Par les écoles, les dispensaires, les familles, si elles nous connaissent. Il y a aussi le centre psycho-pédagogique du lycée Claude-Bernard.

La folie héréditaire est en régression

— Avez-vous remarqué un plus grand nombre de jeunes atteints depuis cette dernière guerre ?

— Le nombre des psychoses caractéristiques a fortement diminué, au contraire.

— C'est-à dire ?

— La disparition de l'alcoolisme, la prophylaxie antivénérienne ont joué leur rôle, et les folies héréditaires sont en régression. Par contre, il est exact que l'on constate plus souvent qu'autrefois chez l'adolescent des troubles du comportement : vols, fugues, voire assassinats. Ineffectivité, inadaptation sont plus fréquents aussi. Cela ne suffit pas pour créer le trouble mental.

— Croyez-vous qu'un enfant assassin n'est pas fou ?

— Selon la loi de 38 qui définit la folie : non.

Mais c'est au milieu des malades soignés par l'insuline et l'électro-choc que je vais vous emmener. Vous allez vivre avec moi et leur calvaire et leur miraculeuse guérison.

(Copyright 1949 by « *Paris-presse-l'intransigeant* » *and Morise Querlin.*)

(*Voir* « *Paris-presse-l'intransigeant* » du 20 *avril.*)

Prochain article :

DANS 20 ANS PLUS D'ENFANTS DELINQUANTS

mots croisés

PROBLEME N° 1.076

HOR. — 1. Réussir un coup sur un tapis vert. — 2. Dans la bouche du chercheur. Canton. Fruit. — 3. Vieux américains. Anagramme d'air. — 4. Volonté. Casino en désordre. — 5. Capitale. Mauvi rillage à le ajen. — 6. Elle peut être grise. — 7. Il avait une tête de chanoine. — 8. Boulantes. Elles peuvent être parfois en bonbonnière. — 9. Golfes. Eu éjectant : de haut rang. — 10. Note. Vieux complice du diable.

VER. — I. Chez le charcutier. — II. Province. Négation. — III. Complices des voleurs. — IV. Celles de la nuit favorisent les voleurs. — V. Le menu y est au-dessus de l'ordinaire. Pair. Direction. — VI. Absorbé. Comme ça. — VII. Auxiliaire. Véhicule. — VIII. Vol. Son destin est d'être fauché. — IX. Son nid est une merveille d'architecture. — X. Participe. Enlève. Certain.

Solution du problème N° 1.075

HOR. — 1. Secrétaire. — 2. Arrosage. — 3. Antienne. — 4. Condensa. — 5. Eu. Ere. Ja. — 6. St. Saut. — 7. Abasourdi. — 8. Rel. Cacao. — 9. Adèle. V. H. (Victor Hugo). — 10. Ver. Grâces.

VER. — I. Sances. A. V. — II. Et. Outarde. — III. Cran. Boer. — IV. Ronde. All. — V. Ester. E. G. (Enée). — VI. Tâche. Oc. — VII. Ages. Suave. — VIII. Iona. Arche. — IX. Judas. — X. Elévations.

DEUX FACTEURS FAVORABLES

CONTRE toute attente, la semaine de Pâques a été marquée, pour la Bourse, par une amélioration de la tendance générale, qui se confirme, sans toutefois se développer. Le volume des transactions a dépassé 180.000 titres pour une séance. Les indices boursiers sont passés de 975 à 1.010 pour les valeurs métropolitaines et de 1.150 à 1.232 pour les coloniales.

Cette reprise est normale. Le seul sujet d'étonnement, en l'occurrence, est qu'elle ne se soit pas produite plus tôt et qu'elle n'ait pas plus d'ampleur. Nous sommes, en effet, dans une période de prestabilisation monétaire.

On ne peut pas encore savoir si les rumeurs relatives à un nouvel ajustement de notre devise à plus ou moins brève échéance sont fondées ; mais elles sont dans l'ordre des choses ; de même, il apparaît peu probable que le gouvernement maintienne encore longtemps le resserrement de crédits.

Ces deux facteurs doivent jouer sur un terrain redu favorable par le fait que presque toutes les valeurs sont sous-dévaluées. Il suffit de parcourir la cote pour s'en rendre compte.

Le public, désaccoutumé des choses de Bourse, ne s'en aperçoit guère. Il faut le réséduquer, l'informer.

La Bourse, en effet, doit maintenant remettre en marche les capitaux stérilisés — et il y en a (300 milliards environ, pour ce qui concerne l'or) ! L'abondance qui revient élimine tout risque d'inflationniste. Les épargnes et les capitaux ne sont plus tenus par les stocks, l'accaparement devient ruineux et la tendance des prix à la baisse pousse toutes les entreprises à moderniser lurs outillages.

Le mouvement des capitaux ne peut donc plus s'orienter que vers les investissements productifs. Encore une fois, c'est la Bourse — et elle seule — qui est outillée par les canaliser. Elle le peut dans délai et le pourra d'autant plus complètement, pour le plus grand bien de l'économie, que l'on tardera moins à rétablir le marché à terme, ce régulateur et cet animateur des opérations boursières.

Dans les circonstances présentes, le marché parisien, si l'on voulait s'en donner la peine, pourrait prendre la place laissée vacante par Londres et devenir le grand centre de redistribution des capitaux européens. Mais il paraît que des répugnances idéologiques y font encore obstacle.

En cette matière, d'ailleurs, la plus explicable des carences et l'apathie des agents de change et des coulissiers. Ceux-ci sont directement intéressés à la renaissance du marché.

Le moment est venu pour eux de prendre en charge l'éducation du public français. L'exemple des « brokers » américains est décisif. Par « prélèvement d'une dîme, de plus en plus faible à mesure que croît le volume des operations, ceux-ci disposent de sommes énormes qu'ils consacrent à former un public, de plus en plus vaste, à la pratique des opérations de Bourse. La presse, le cinéma, la radio, l'affiche, le tract, l'opuscule, tous les moyens de la publicité sont mis en œuvre, aux Etats-Unis, pour que n'importe quel citoyen soit en état de comprendre les mécanismes de Bourse et de les pratiquer. Le résultat est qu'il n'y a pas un ouvrier, un employé ou un paysan qui ne fasse, au moins une fois l'an un placement en titres cotés.

Les porteurs de titres américains constituent la plus grande armée qui se soit vue sous le soleil, dit un slogan. Et c'est vrai — dans tous les sens du terme.

CLARUS.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Le compte de profits et pertes pour l'exercice 1948 vient d'être arrêté par le Conseil d'Administration. Il fait ressortir, défalcation faite des frais généraux, amortissements, provisions pour risques quelconques et autres charges, un produit net de frs 114.812.840.

La Commission de Contrôle des Banques, à laquelle sont dévolus les pouvoirs de l'Assemblée Générale statuera définitivement sur les comptes ainsi arrêtés et sur l'affectation du produit net ci-dessus.

Aidez votre Foie ! Aidez votre Intestin ! Aidez vos Reins !

Surmenés par une nourriture souvent improvisée, le foie et l'intestin digèrent au ralenti ; les reins fatigués n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique ; les déchets s'accumulent et causent les migraines ou torpeurs après les repas, les rhumatismes et même la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, votre intestin et vos reins, en prenant dans le déjeuner ou dans de l'eau chaude une pincée de sels Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont expulsés à mesure qu'ils se forment : Migraines et douleurs de l'acide urique, rapidement soulagées, finissent par disparaître. Le foie et les reins sont décongestionnés, l'intestin est stimulé. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Sels Kruschen, tous pharm. Visa n° 21 P. 7019.

Le Cpt ROLAND achète aux plus hauts cours et paie de suite BRILLANTS BIJOUX 8, boul. Montmartre ARGENTERIE

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS Pièc. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét.

BOURSE DE PARIS DU 20 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 40	62 30
5 0/0 1920	109 50	110
3 1/2 0/0 Amort. 1942	63 80	64 20
3 0/0 Amort. 1942	61 00	59 70
3 0/0 Amort. 1945	60 10	60
Rente 5 0/0 1949	81 60	81 20
Crédit Nat 3 1/2 1942	of. 4400	4300
Crédit Nat. juillet 1945	6700	6700
Banque de l'Indochine	9325	9300
Crédit National	3253	3100
B. N. C. I.	760	704
Banque Union Parisienne	1235	1235
Crédit Commercial France	1190	1165
Crédit Industriel	1595	1590
Crédit Foncier France	1220	1228
Crédit Lyonnais	1411	1411
Société Marseillaise Crédit		1810
Suez (action)	95500	96400
Métropolitain	595	595
Santa-Fé	6900	6800
Lyonnaise des Eaux	1500	1490
Trams Changhaï	780	800
C. P. D. E.	1860	1865
Union d'Electricité	829	849
Gaz et Electricité Réunis	1090	1000
Gaz France-Etranger	1480	1500
Chantiers de St-Nazaire	1025	1025
Fives-Lille	825	820
Forges Nord-Est	855	850
Denain-Anzin	1439	1425
Peugeot		885
Schneider	4995	4980
Courrières	590	585
Lens	945	945
Le Nickel	1470	1500
Pechiney	1500	1520
Française des Pétroles	1695	1705
Gafsa	1081	1060
Air Liquide	840	823
Ugines	1950	2000
Kuhlmann	1648	1600
Péchiney	911	905
Rhône-Poulenc	1260	1264
Saint-Gobain	2415	2420
Chargeurs Réunis	1849	1840
Brasserie Quilmès	21970	21950
Raffinerie Say	380	371
La Suze	700	700
Poliet et Chausson	745	731
Plantations Hévéas	400	400
Afrique Occidentale	2600	2580
Canadian Pacific	4320	4440
Rio Tinto (anitié)	15200	14925
Royal Dutch 1/10	22300	22100
Est Asiatique Danois	37000	36800

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1525	1510
De Beers	1735	1745
Shell Transport	3320	3315
Francu Wyoming	7175	7175
Roan Antelope	669	656

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 561.000-560.000 ; Napoléon, 4.260-4.250 ; Suisse, 3.350-3.930 ; Union latine, 3.650-3.620 ; Souverain, 4.730-4.740 ; 5 Dollars, 4.600 ; Casse, 410 env. — PAPIER : Dollar, 321 ; Escudo, 1.279.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.050 ; Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 87 ; Belge, 7,15 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 64 ; Florin, 85 ; Peseta, 9,25 ; Escudo, 10,25. — ARGENT : 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gramme), 7,50.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 19 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 374.000 ex.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

DANS 6 MOIS...

Efficacité, persistance, telles sont les deux caractéristiques du **véritable antimite.** Sous ses deux formes, liquide ou poudre, l'antimite DDT Fly-Tox tue mites et larves et demeure actif pendant six mois. Dès maintenant, pulvérisez ou saupoudrez vos vêtements, tapis, fourrures, lainages, en prenant soin de bien recouvrir toute leur surface d'une fine pellicule de "rosée" ou de poudre. Dans six mois vous retrouverez intacts tous ces précieux objets.

ANTIMITE FLY-TOX DDT

42-01-49

DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS S'OFFRENT A VOUS

Avec ses 20 millions d'habitants, l'Afrique du Nord offre maintenant de magnifiques débouchés...

Ne laissez pas prendre votre place ; Posez de sérieux jalons ; exposez à la

FOIRE DE BONE (ALGÉRIE) DU 28 MAI AU 6 JUIN

qui occupe 17 Ha., où de nombreux pays étrangers seront représentés et qui a tout prévu pour faciliter votre participation.

Hâtez-vous de demander le « GUIDE DE L'EXPOSANT », à SLOG, 20, rue de Léningrad, Paris-8e. (Tél. EUrope 42-30, 31 et 32) et tous renseignements concernant le transit à S.A. Transports JONEMANN, 52 et 54, rue Riquet, Paris-19e. (Tél. BOTzaris 95-60).

FAITES "FONDRE" LA FATIGUE DES PIEDS

après

l'intran — Paris-presse — Sp'eant

LE "TOUR DU MAROC" sera pour beaucoup l'épreuve préparatoire au "Tour de France"

Ce soir s'envoleront pour Casablanca une quinzaine de champions français et étrangers, où ils prendront samedi le départ du IV' Tour du Maroc...

André Bibal, représentant de la « Vigie Marocaine » à Paris, a réuni, au restaurant Letourneau, quelques-unes des vedettes qu'il avait engagées : les Belges André Declecq, Valère Ollivier, Maurice Blomme, les Italiens Pierre Brambilla, Attilio Lambertini et le Français Dolhats.

Tous sont heureux d'entreprendre ce voyage qui leur sera très utile en temps opportun :

— En effet, nous a expliqué André Declecq — qui a réalisé un début de saison particulièrement brillant en remportant le « Het Volk » et les Régions Flamandes, et en terminant aux places d'honneur du Tour des Flandres et de Paris-Roubaix — la L.V.B. tiendra compte de notre tenue au Tour du Maroc avant de prendre une decision à propos des équipes belges du Tour de France.

« Personnellement, je tiens à assurer ma sélection pour la grande boucle. »

Et ses camarades Iomme et Ollivier sont du même avis :

— Precisez, ajouta en souriant ce dernier, que mon nom s'écrit Ollivier et non pas Ollevier...

Quant à Iomme, son ambition se borne à gagner sa place dans le team des « Aiglons belges », aux côtés de son camarade Demulder, la grande révélation de la Flèche Wallonne.

«Je reviens aux classiques», dit Dolhats

Le Landais Albert Dolhats, qui ne comprend ni le flamand ni l'italien, est isolé parmi ses camarades étrangers :

— Heureusement que ce soir je retrouverai Lucas, Muller, Robic, etc., dit-il.

« Avec le Tour du Maroc, je reviendrai au premier plan... C'est une occasion que je ne raterai pas, car je me suis rendu compte que j'ai eu tort de me cantonner exclusivement dans ma région...

« Des mon retour, vous me verrez dans Paris-Tours, les Boucles de la Seine, etc... Je veux obtenir non seulement une qualification pour le championnat de France, mais encore ma sélection pour le « Tour ».

« Il est temps que je choisisse ma voie... »

Brambilla et le « Tour »

Pierre Brambilla, à qui Romain Belenger a conseillé de faire un Tour du Maroc brillant, surtout lors du passage de M. Jacques Goddet dans la caravane, est inquiet :

— Je n'ai pas eu vent cette année d'une équipe internationale dans le « Tour », nous confiait-il en déjeunant. Je n'ai aucun espoir d'être embrigadé dans celle d'Alfredo Binda. Alors ?

« J'espère que l'on n'oubliera pas que j'ai failli gagner cette grande course en 1947... Mes malheurs de l'an derniers sont terminés et je me suis préparé sur la Côte d'Azur et en Savoie avec la ferme intention de briller et de me faire remarquer pour être au départ le 30 juin prochain ».

Lorsque nous fîmes part à Brambilla que les organisateurs envisagent de sélectionner les étrangers de France — tels Paul Néri qui arrivera cet après-midi à Paris, venant de Manles à vélo en compagnie de Raoul Rémy, Gino Sciardis — dans les formations régionales, ses yeux brillèrent.

— Alors je pourrai faire partie de l'équipe du Sud-Est... Si cela est, vous verrez que le Brambilla 47 n'est pas mort...

Son compatriote Attilis Lambertini, quant à lui, ne songe guère au « Tour ».

— Car j'y ai trop souffert l'an dernier, reconnaissait-il. Cependant, si l'U. V. I. met sur pied une équipe de cadets, je ne refuserais pas de tenter à nouveau l'aventure, mais il y a fort peu de chances pour qu'il en soit ainsi.

A cette seule exception près, tous sont unanimes : le Tour du Maroc sera une excellente préparation pour la grande boucle française... sur les routes africaines, chacun cherchera à gagner sa place... — L. NAVILLE.

EDOUARD MULLER : « Je partirai confiant au Tour du Maroc »

A l'avant-garde du peloton de Paris-Vimoutiers, l'on vit souvent un maillot bleu-ciel qui portait le dossard 207 qui ne figurait d'ailleurs pas sur la liste des engagés...

C'était Edouard Muller qui se présenta au contrôle de départ sans avoir averti ni les organisateurs, ni son directeur sportif Ludovic Feuillet :

... Même à quelques jours du Tour du Maroc, je ne crois pas que je ressentirai les efforts que j'ai fournis aujourd'hui, nous disait-il à l'arrivée.

« L'an dernier, j'étais malade : l'on croyait que j'étais fini.

« Je me suis décidé, sitôt guéri, à reprendre le collier. La forme est revenue...

« J'ai confiance pour le Tour du Maroc que j'aimerai gagner, car je serai sûr ainsi que je serai au grand rendez-vous du Tour de France ».

Pour secourir la 2e division

On cherche par tous les moyens à venir en aide aux clubs de deuxième division dont la situation financière est loin d'être florissante. Et le président d'un club de Division nationale a l'intention de déposer auprès du groupement le projet suivant :

Dix-neuf clubs en Division nationale, ce qui laisserait chaque dimanche un exempt, lequel jouerait contre l'exempt de II' Division.

Ce match, c'est évident, serait l'occasion d'une bonne recette pour le club de II' Division.

FAILLITE de l'espoir THOMAS devant ABDESSALAM

Match très attendu, que ce quart de finale opposant l'espoir Thomas à Abdesselam. Hélas ! il s'annonce bien décevant...

Thomas commet erreur sur erreur ; manifestement, il ne comprend rien au jeu d'Abdesselam, Son service, si efficace sur bois, est infiniment moins gênant sur terre battue ; montant à la volée sur le revers de l'adversaire, Thomas se fait régulièrement passer au filet.

Abdesselam, très régulier, domine sans mal, tandis que Thomas s'énerve de plus en plus.

Quelques belles volées croisées au dernier set ne sauvent pas Thomas de la défaite par 6-1, 6-3, 6-4.

Deuxième quart de finale de la journée, Marcel Bernard, « très réveillé », bat sans histoire Washer, par 6-2, 6-0.

François GONDOUIN

L'équipe des cadets du Midi est formée

TOULOUSE. — L'équipe des Cadets du Midi, qui rencontrera le 1er mai prochain la Sélection de Paris, à Rodez, a été formée par le sélectionneur unique de la Ligue, M. Harter. En voici la composition :

Dupouy (Mazamet) ; Andrejack (Revel), Mouisset (Toulouse F.C.), Billard (Montauban), Barjas (Revel), Nekkach (Montauban) ; Simonetti (Mazamet), Béziat (La Bastide), Marty (Mazamet), Mainjon (Saint-Gaudens), Pontico (Mazamet). — J. B.

Encore 19 records battus à Montlhéry par les « motards » italiens !

Lorsque cette nuit, un peu après 23 heures, les motocyclistes italiens Masseti, Masserini, Brunori et Rizzi arrêtèrent leur randonnée sur la piste de vitesse de Montlhéry, ils avaient en se relayant sur la selle de leur « scoter » de 125 cmc. amélioré 13 records du monde allant jusqu'à celui des 24 heures, qu'ils s'appropriaient à 102 km. 667 de moyenne horaire, et établi 6 autres records : ceux des 3.000, 4.000 et 5.000 km., ceux des 2.000 et 3.000 milles et celui des 48 heures, à plus de 97 km. de moyenne horaire.

Non contents de cette magnifique performance, Masseti se remit aussitôt en piste pour accomplir dix tours que l'on chronométrait à 105 km. 784.

LE CAIRE. — Voici le classement final du championnat du monde à l'épée individuel :

1. Dario Mangiarotti (It.) ; 2. René Bougnol (Fr.) ; 3. Carleson (Suède) ; 4. Pecheux (F.) ; 5. Tournon (Fr.) ; 6. Guérin (Fr.) ; 7. *ex aequo* : Battaglia (It.) et Zapelli (Suisse).

STOCK battra BELLOISE *affirme Gilbert BENAIM*

Dans son bureau du Palais des Sports, où nous lui rendions visite ce midi, Gilbert Benaim nous a entretenu du proche match Steve Belloise-Jean Stock.

— Tout le monde, ou presque, après avoir assisté à l'entrainement de l'Américain, s'exclame : « Stock ne dépassera pas le sixième round. » Pour ma part, commença le matchmaker de l'arène de Grenelle, je fais de Stock mon favori, et je'explique pourquoi :

— Qu'elle est l'arme principale de Belloise ? le punch des deux mains dit-on et l'adresse. Or, je me souviens de tous les matches de Jean Stock — notamment le fameux combat Stock-Charron ou ce dernier qui, entre nous, les laisse aussi tomber, frappa Jean sous tous les angles durant 13 rounds — et chaque fois il battit ses adversaires.

— Non, croyez-moi, Stock est un formidable encaisseur et son pouvoir de recupération est immense. Je pense d'ailleurs que, proportionnellement, la résistance de Stock est supérieure à la frappe de l'Américain.

— Prenez par exemple Degouve, Krawzyk, Charron, Soldevilla, Randolph Turpin, pour ne citer que les derniers. Tous, le round avant qu'ils soient « liquidés » menaient très nettement aux points. Or s'il fut l'homme des fins de combats jusqu'à ce jour, il n'y a pas de raisons pour qu'il en soit autrement avec Belloise qui n'est sûrement pas un surhomme. Je crois, en fait, que Belloise subire, après le 5e round, le même traitement que ses prédécesseurs. Il faiblira au fil des rounds épuisé par les assauts incessants du champion de France.

— Pour étayer ma conviction, je vous dirai encore que Villemain a tenu dix rounds devant Belloise, et M. Stock en fera, au moins, autant, quoique n'ayant pas le jeu défensif de Villemain.

Certes, Steve Belloise, pour être classé deuxième poids moyen du monde, par Nat Fleischer, doit être un grand pugiliste, mais le vieux Nat ne connaît pas Jean Stock, qui ne figure jamais sur son classement.

Quoiqu'il en soit, l'enjeu était d'importance — puisqu'il peut mener le vainqueur au Championnat du monde — le combat sera sûrement un des plus rude qu'on ait jamais vu à Paris.

Louis TOMASINI.

L. CABOCHE tient la distance

LONDRES (par téléphone). — LONDRES. — Déception sur toute la ligne, hier soir, à l'Albert Hall Sands, la terreur australienne, était annoncé comme un futur champion du monde.

Hélas, mille fois hélas, Caboche, dès le deuxième round, décida de vendre chèrement sa peau. Voyant qu'il pouvait encaisser les coups de l'Australien, il décida même de lui mener la vie dure. Et c'est ainsi que sous les applaudissements nourris de la foule, Caboche passa de la défense à l'attaque et souvent avec succès.

Après le combat, Caboche nous disait :

— Certes, je suis content de ma performance, mais Sands n'est pas, à mon avis, de la classe de Cerdan. Pourtant, ses coups m'ont fait mal. Mais j'avais décidé de tenir et j'ai tenu ; je suis content.

Ensuite, Gustave Degouve était opposé au gorille guyannais Joe Hyman. Il boxa très intelligemment devant cette espèce de monstre noir, aussi dangereux qu'un taureau en liberté dans la foule. Au quatrième round, Degouve reçut un formidable coup de tête qui lui ouvrit la pommette gauche, ce qui le décida d'abandonner.

Enfin, le jeune poids lourd Johny Williams obligea le champion d'Ecosse Ken Shaw à abandonner.

Le jeune boxeur a de l'étoffe et devrait faire parler de lui.

JAQUELIN-CAUCHOIS.

DAUTHUILLE ira dans un manoir préparer son match avec Belloise

Car il est persuadé que BELLOISE battra STOCK

— Comme vous l'aviez annoncé, Laurent préparera le match qui doit l'opposer au vainqueur du prochain Stock-Belloise, à Clémont-sur-Sauldre, nous précisait ce matin André Barraut. En effet, le camp sera entièrement installé d'ici trois jours, ajoutait le manager de Dauthuille, et nous nous y rendrons le mardi 26, après avoir assisté, la veille, au « choc » Belloise-Stock.

— Laurent ne s'entraîne-t-il pas déjà ?

— Certes, au Rueil Athlétic Club, le plume Pierson et le moyen Meulenbrouck lui donnent une excellente réplique, mais le vrai travail ne commencera que le 27 avril, au camp.

— Avez-vous des sparring-partners qui vous suivront de Paris dans votre retraite ?

— Je vais cet après-midi, effectuer la tournée des salles afin de trouver deux welters dont le style se rapprocherait de celui de Steve Belloise. D'autre part, Bonneau, poids moyen de Poitiers, vient alrement avec nous, tandis que Claude Ritter, s'il n'est pas blessé au cours de son championnat avec Clavel, sera aussi des nôtres. De toute façon, je vous signale que nous resterons à Clémont jusqu'à l'avant-veille du combat.

— Vous dites vouloir des entraîneurs dont le style se rapprochera de celui de Belloise ? Pensez-vous...

— Je crois fort, en effet, que l'American — que j'ai vu combattre contre Villemain au Garden — vaincra Stock avant le sixième round et, même si Stock est encore debout à ce moment-là, il sera tellement « vide » par les punches de Belloise, que je le vois également battu aux points si le match va à la limite.

Barraut, on le voit, ne peut être plus affirmatif... — Louis TOMASINI.

EN VISITE A « Paris-presse-l'intransigeant »

Stéphane OLEK envisage de terminer sa carrière aux U.S.A.

Le chef surmonté d'un panama à larges bords, Stéphan Olek, flanqué de son manager Naessens, fit son entrée, hier soir, dans notre salle de rédaction.

— Je viens vous annoncer mon prochain départ pour les U.S.A., s'exclama Olek. Certes, ce n'est pas pour demain, mais sans doute nous rallierons New-York dès septembre.

— En effet, enchaîna Naessens, un excellent ami, qui réside à New-York et s'occupe de boxe, nous a fait d'intéressantes propositions. Si nous partons, et c'est fort probable, Tijani sera également du voyage. En attendant, mon petit Tunisien ne chômera pas en Europe, vous le savez ; quant à « Stetf », il va partir en vacances à Hagelman, dans les landes, début mai.

— Je compte rester deux mois pleins à Hagetmau pour m'y reposer d'une saison très chargée, enchaîna Olek. A part une exhibition, le 17 juin à Biarritz, je n'effectuerai aucun entraînement. Fin juin, à mon retour chez moi, à Gonesse la rentrée des blés et de nombreux travaux m'occuperont à ma ferme et en même temps, me permettront de retrouver mon poids.

— Ne devez-vous pas rencontrer Bigotte pour le titre national avant le 30 mai ?

— Je rencontrerai Bigotte, c'est certain, car je veux arriver à New-York paré du titre national, mais ce match n'aura certainement pas lieu d'ici le 30 mai.

— Comptez-vous rester longtemps aux Etats-Unis ?

— En principe, j'y terminerai ma carrière, ce qui peut signifier, selon mes performances, une année... ou deux.

Stéphan Olek on le voit, fait des projets à longue échéance. Mais n'avait-il pas déjà annoncé son départ pour l'Afrique du Sud — où il a séjourné huit mois — longtemps à l'avance ? — Louis TOMASINI.

CATCH. — CIRQUE D'HIVER Vendredi 22 Avril, à 20 h. 45 **Jack DALE - Gilbert LEDUC H. COGAN - A. GASNIER** Mazurki-Montorcy Théron-Aslan Location : Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15.01, p. 31.

G. STOCK gagne sans éclat

De notre envoyé spécial C.-W. HERRING

AMIENS (par téléphone). — Gilbert Stock a remporté la victoire sur Geo Vincenzi, mais, sauf au début de son combat, il n'a pas été brillant. La raison n'est pas difficile à deviner : plusieurs fois, entre les rounds, rounds de la rencontre il fit des débuts de reprises remarquables pour les terminer parfois assez mal.

D'entrée, et probablement avec l'espoir d'en finir rapidement, Gilbert Stock attaqua en grand style, et c'est ainsi qu'un court crochet du gauche arrivant à la pointe du menton, il descendit son adversaire pour deux secondes.

Mais Vincenzi, tout en boxant très large et pas toujours de façon correcte — cela lui valut d'ailleurs un avertissement à la fin du 5e round — Vincenzi, dis-je, répondit du tac au tac. Se dérobant parfois pour contre-attaquer aussitôt, il parvenait assez souvent à prendre son adversaire au dépourvu.

Il a fallu par conséquent toute l'autorité de l'arbitre, M. Pierre Montigny, pour mettre un peu d'ordre dans la bataille qui devenait de plus en plus désordonnée, à mesure qu'elle gagnait en acharnement.

Ainsi et pour exemple, au 7e round, Gilbert Stock à son tour toucha bas, tandis que Vincenzi frappa après le break. Bref grâce à un arbitrage sévère, la rencontre a pu être menée à bonne fin et la décision revint justement à Stock.

Nous avons revu Louis Thierry et ce fut avec un certain plaisir, car il fit, dans son combat avec Emile Leroux, de très belles choses. Sans doute il n'a plus ses reflexes d'antan, mais sa façon de boxer est plus posée. Sentant Leroux peu disposé à se laisser faire, il s'est peut-être livré sur la fin à quelques fantaisies, mais son 9e round fut absolument remarquable.

Jean Bretonnel partira jeudi pour rejoindre son poulain, Robert Villemain, à New-York.

Stève Belloise a promis de faire une exhibition à Amiens, le 3 mai, au cours d'une réunion omni-sport.

Une mise au point exclusive du Campionissimo et de son frère

COPPI « Serse savait qu'il disputait le sprint pour la victoire »

Venant de Bruxelles, les frères Coppi, se rendant à Milan, ne sont restés qu'une heure, hier soir, à Paris. Très amers, ils étaient tous deux pressés de rentrer chez eux.

Les polémiques provoquées par le succès inattendu de Serse Coppi à Roubaix n'ont pas ébranlé leur conviction quant à la régularité de la victoire du benjamin de la famille Coppi.

— Serse, bien qu'ayant profité des malheureuses circonstances de fin de course, a gagné régulièrement, nous a affirmé son grand frère. Si les Juges ont été obligés de se désavouer, c'est de leur faute, car, à mon avis, ils proclamèrent Mahé vainqueur avec trop d'empressement. D'autre part, la levée de boucliers de la presque totalité de la presse parisienne ne peut se justifier que par la désillusion d'avoir vu échapper la victoire à un Français. Si le cas contraire s'était produit, je suis persuadé que les dirigeants du coureur français ou belge auraient agi comme les nôtres. Les commissaires ne nous auraient pas fait de cadeau. Pour moi il y a eu un précédent, au Het Volk en 1948. Je ne conteste nullement la belle fin de course de Mahé, mais tous ceux qui ont suivi le déroulement de Paris-Roubaix ne peuvent, s'ils sont objectifs, juger la performance de Mahé tellement supérieure à celle qu'a fournie mon frère.

« En admettant que Mahé pouvait être vainqueur, on ne peut pas reconnaître que sur le plan de la valeur générale Serse ait démérité. »

« J'ai vu les trois leaders se tromper de parcours »

Serse intervenait :

— Je tiens à spécifier, nous disait-il qu'il n'est pas exact, comme l'ont affirmé différents journaux, que les hommes faisant partie de mon peloton ne savaient pas, au moment du sprint final, que la victoire « officielle » était en jeu. Nous étions, nous précisait-il, à environ 150 mètres des trois hommes de tête. Moi, comme tous les autres, je les ai vus, avec surprise, tourner dans la mauvaise direction. En disputant le sprint, je savais parfaitement à quoi m'en tenir. Je regrette ce qui est arrivé et sincèrement je plains Mahé, privé par la malchance d'un succès inespéré (au départ). Ce point nous était d'ailleurs commun... J'ai été plus heureux que lui, voilà tout ! »

Fausto Coppi ne nous a pas caché sa surprise d'avoir été pris à partie par la presse française, dont certains représentants ont été jusqu'à le dénigrer sur le plan sportif.

— Je n'oublierai pas de si tôt certaines appréciations particulièrement blessantes dont j'ai été l'objet. J'espère démontrer au moment opportun qu'elles ont été inconsidérées, prématurées, concluait-il avec des éclairs de vengeance dans les yeux.

René MELLIX

A. MAGNE L'« ÉCURIE » EN FORME

Depuis le début de la saison les poulains français d'Antonin Magne se sont distingués dans toutes les épreuves auxquelles ils ont prit part. « Tonin », vous le verrez d'après les résultats qui ont été enregistrés jusqu'à présent, possède l'équipe de marque la plus homogène.

Bon nombre de directeurs sportifs aimeraient avoir d'aussi beaux résultats. Nous pouvons dire qu'avec Id e, Caput, Bobet, Mahé et Fachleitner, bien que celui-ci n'ait pas fait grand-chose depuis son magnifique Milan-San-Remo, les meilleurs Français que nous devons leur adjoindre sont Moujica, qui compte quatre victoires et aurait dû en avoir une cinquième, la plus belle : Paris-Roubaix ; B. Gauthier, Diot, Rey, Desbats, trois fois. Ces six hommes sont sous les ordres de « Tonin ».

Et si Georges Cuvelier envisage de sélectionner pour son équipe de France : Chapatte, B. Gauthier, Moujica et Desbats, avouons qu'il a parfaitement raison.

Notons encore que sur quinze coureurs actuellement qualifiés pour le championnat de France Antonin Magne en compte six : Marcelak, Lapébie, Tacca, Moujica, Chapatte et Rey.

R. M.

Du 19 au 28 août LE TOUR DE CORSE pour amateurs aura neuf étapes

Notre confrère Jean Quittard, de la radio chargé de l'organisation du Tour de Corse (19-28 août), nous a donné des tuyaux sur cette épreuve renaissante, reservée aux amateurs et indépendants.

Les neuf étapes suivantes ont été arrêtées :

19 août : Ajaccio-Ile Rousse par le col du Vizzavona ; **20 août** : Ile-Rousse-Bastia par Calvi et le col de Teghime ; **21 août** : Bastia-Bastia par le tour du cap ; **22 août** : repos à Bastia ; **23 août** : Bastia-Corté ; **24 août** : Corté-Sartène ; **25 août** : Sartène-Porto-Vecchio par Bonifacio ; **26 août** : Porto-Vecchio-Propriano par le col de Bavella ; **27 août** : Propriano-Porto ; **28 août** : Porto-Ajaccio.

« JE CONVOQUERAI BELLOISE A LA FÉDÉRATION » *nous confie le président Grémeaux*

Nous avons pu joindre le président de la F.F.B., Emile Grémeaux, et nous entretenir avec lui au sujet du match Belloise-Stock.

— J'envisage — et c'est normal — nous déclara le président, de convoquer au siège de la F.F.B. Steve Belloise et Eddy Walker, son manager, afin de lui tracer les grandes lignes du comportement d'un pugiliste étranger sur un ring français.

« Cerdan et Villemain passèrent par là lorsqu'ils boxèrent aux U.S.A. et c'est une formalité indispensable pour que le boxeur visiteur ne soit pas dépaysé et, de ce fait, désavantagé. Nous prendrons d'ailleurs une décision aujourd'hui quant à la convocation du champion américain. »

Le président Grémeaux ajouta encore :

— Pour ce qui est d'envoyer un officiel assister à l'entraînement de Belloise afin de lui dire ceci ou cela est défendu : il n'en a jamais été question. — L. T.

Stock - Belloise gazette

■ A l'occasion du match Stock-Belloise, le Palais des Sports pourra recevoir vingt mille personnes. Quant à la location, elle dépasse actuellement les trois millions.

■ Stève Belloise, qui a chaque jour plusieurs invités à sa table, rapportera à sa femme de nombreux chapeaux, robes et articles parisiens. On dit d'ailleurs dans l'entourage du champion américain qu'il ne lui restera pas beaucoup de « francs Petsche » à son retour à New-York malgré que la bourse de son match avec Stock soit d'environ de 3.000.000.

Certes, si Belloise bat Stock... Il encaissera une autre bourse rondelette en rencontrant Dauthuille.

■ Le prix des places pour la réunion du 25 au Palais des Sports s'échelonnera de 300 à 3.000 francs.

Stock - Belloise gazette

■ A l'occasion du match Stock-Belloise, le Palais des Sports pourra recevoir vingt mille personnes. Quant à la location, elle dépasse actuellement les trois millions.

■ Stève Belloise, qui a chaque jour plusieurs invités à sa table, rapportera à sa femme de nombreux chapeaux, robes et articles parisiens. On dit d'ailleurs dans l'entourage du champion américain qu'il ne lui restera pas beaucoup de « francs Petsche » à son retour à New-York malgré que la bourse de son match avec Stock soit d'environ de 3.000.000.

Certes, si Belloise bat Stock... Il encaissera une autre bourse rondelette en rencontrant Dauthuille.

■ Le prix des places pour la réunion du 25 au Palais des Sports s'échelonnera de 300 à 3.000 francs.

TOULOUSE-CASTRES une finale de « Coupe » en... quart

On a procédé, ce matin, à la F.F.R., au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France qui seront joués à une date ultérieure. Castres, le tenant du trophée, tombe sur le Stade Toulousain. Ce qui est en quelque sorte une finale avant la lettre.

— CASTRES c. STADE TOULOUSAIN.
— TOULON c. STADE MONTOIS ou LYON OLYMPIQUE.
— NARBONNE c. BERGERAC.
— STADO TARBAIS c. BEGLES.

Les terrains n'ont pas encore été désignés.

Jean REY a pris confiance

VIMOUTIERS (par téléphone). — Ecarté de Paris-Roubaix, Jean Rey s'était juré de prouver à ceux qui le mésestimaient, qu'il était capable de s'imposer.

— Sans doute, nous expliquait-il après son arrivée victorieuse à Vimoutiers, s'est-on base sur mes médiocres performances du début de saison, mais savait-on que je souffrais d'un genou depuis mon abandon au Tour d'Algérie ?

« Dès dimanche, dans Paris-Bruxelles, je ne serai plus un timide débutant, car je voudrais tant refaire le « Tour ».

A vrai dire, Jean Rey, qui termina, à force de courage de volonté, sa première course professionnelle — c'était le Tour de France 1948 — a rapidement mûri au contact des meilleurs éléments du cyclisme français et international.

Jean Delille, qui a confirmé son excellent Tour des Flandres, René Lauk, qui atteindra prochainement le renom de ses frères, Edouard Muller, dont on peut dire qu'il sera l'homme du mois de mai, car il a forcé l'admiration par ses multiples décisions en cours de course, Amédée Rolland et Alfred Macorig, qui retrouvent leur forme avec le retour du soleil, Robert Dorgebray, que les crampes ont handicapé dans les derniers kilomètres, ont fait bonne impression.

Cependant, le meilleur homme de la journée fut, sans aucun doute, Nello Sforacchi, qui resta en tête du 1er au 240e kilomètre... Que d'énergie a dépensé l'Italien de Romain Bellenger ? Peut-être, moins combatif, Sforacchi aurait pu obtenir, à Vimoutiers, une belle victoire, mais...

L. NAVILLE.

TOULOUSE-CASTRES une finale de « Coupe » en... quart

On a procédé, ce matin, à la F.F.R., au tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France qui seront joués à une date ultérieure. Castres, le tenant du trophée, tombe sur le Stade Toulousain. Ce qui est en quelque sorte une finale avant la lettre.

— CASTRES c. STADE TOULOUSAIN.
— TOULON c. STADE MONTOIS ou LYON OLYMPIQUE.
— NARBONNE c. BERGERAC.
— STADO TARBAIS c. BEGLES.

Les terrains n'ont pas encore été désignés.

RIC. 63-73 - RIC. 63-73 - RIC. 63-73 - RIC. 63-73 - RIC. 63-73 - RIC. 63-73 - RIC. 63-73

RIC 63-73

"Le numéro qui rapporte"

SI vous cherchez ou si vous avez à offrir une situation, une auto, un appartement, une maison. Si vous avez un objet quelconque à vendre ou à échanger, n'hésitez pas ! Téléphonez immédiatement au Service des Petites Annonces de « Paris-presse-l'intransigeant » (RIC 63-73 et la suite). Vous trouverez au bout du fil un personnel compétent qui prendra votre annonce et vous aidera, si vous le désirez, à la rédiger pour que vous obteniez le maximum de rendement avec le minimum de frais.

QUELQUES-UNS DES AVANTAGES DE NOS PETITES ANNONCES TÉLÉPHONÉES

- **Pour le prix d'une simple communication téléphonique, vous éviterez une fastidieuse et onéreuse course en métro ou autobus et, SURTOUT, vous économiserez un temps précieux.**
- **Une annonce téléphonée avant 18 heures paraîtra dans le « Paris-presse-l'intransigeant » du lendemain et vous pourrez recevoir des réponses avant midi.**
- **La clientèle de « Paris-presse-l'intransigeant » est composée de chefs d'entreprises, de commerçants et de personnes au pouvoir d'achat élevé. D'où plus de chances pour vous de trouver une situation ou de réaliser une transaction.**
- **Si vous ne désirez pas domicilier votre annonce chez vous ou à votre numéro de téléphone, vous pouvez faire adresser les réponses à « Paris-presse-l'intransigeant » qui vous les fera parvenir quotidiennement.**
- **Vous ne paierez vos annonces qu'au reçu de la facture que « Paris-presse-l'intransigeant » vous adressera par poste.**

Demandes d'emplois 75 fr.

H. 41 a. sér. réf. ch. pl. tte main ou chef pers. sr camp. conduire. Ecrire PARIS-PRESSE 283

SERVEUSE 25 a. b.réf. Bar Rest. dem. empl. Référ. Province. No 1, Hall Presse, 7, place Clichy (17e).

Cherche représentation fabricant pr Paris plat. façonnés et st.-les. Ecr. « Paris-presse » 282.

H. 44 a. ch. pl. entretien hôt. ou aut. b.hôte serrur. méc. etc. perm. routier. Ecrire « Paris-presse » 280.

Dame sér. ch. place manut., empl. bureau ou emploi conf. second. comm. Ecr. « Paris-presse » 274.

M. 45 ans exc. près. dynam. conn. commerce et droit, cap. organ. et pour. acc. de aff. sér. tech. situat. Entre de suite. Ecrire CHARRON 6, rue de la Muette (16e).

EMPLOIS DE BUREAU

Je fais tous travaux machine écr. Tél. DID. 47-27 matin, jour même

Sténo-dact. not. angl. poss. mach. Mécréant. 8 h. 30 à 10 h. Sté des Mines Manoir, 57, rue Rochechouart, TRU. 14-89

Chef-comptable 41 a., 16 a. même société ch. aff. Paris ou Province Filippi, 79, C. 14-Juillet, Agen.

Sténo-dact. 35 a. cap. sec. bnes référ. ch. pl. stable. Ecr. BERTHIER, 8, rue F.-Fourneau (12e).

● CHAUFF., LIVREURS

CHAUFFEUR EXPERIMENTE, sérieuses références cherche place, ferait remplacement. Ecrire : « PARIS-PRESSE » 276.

GENS DE MAISON

Dame 40 a. dem. pl. bonne dans Paris, cout. sér. réf. max. 2 maîtres. Ecr. « Paris-presse » 275.

J.F. ca. pl. com. et int. ou cuis. Ecr. Morel, 24, rue Gauthey (17e).

DAME dem. place bonne à tt faire de 9 h. à 18 h. dans 17e Parisait très soigné. Mme MAURITE, 2, place du Marché, Levallois-Perret.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

ON DEMANDE
UNE STENO-DACTYLO-AIDE-COMPTABLE

expérim. B.E. ou B.C. Bonnes réf. Sa présent. 8 h. 30 à 10 h. Sté des Piles WONDER, 77, r. des Roslers à SAINT-OUEN (5 minutes de la Pte de Clignancourt). CANTINE.

J.F.dact.compt. sér.réf. Gougeaud, 223 rue Belleville Mo Télégraphe

STÉNO-DACTYLO 18 à 30 a. instruct. second. sach.rédiger dem. p.Service scientif. Ecrire seulem.Laboratoire SANDOZ, 15, rue Galvani (17e).

● COUT. MODE, CONFECT.

Confection Hommes dem. Ouvrières qualifiées pr table coulle fourreau. M. Trésinaire, 7, rue Bergère (9e)

Entrepr. pr robes imprim. se prés. av.modèle, Charbon, 115,r.Aboukir

On dem. bonnes 1res mains tailleur et robe LUCIEN-PAUL, 34, place du Marché-St-Honoré (1er).

On demande première devant faire patrons confection femmes et enfants. Se présenter: 816 SYLLIA, 6, rue de Malte, PARIS (11e).

GENS DE MAISON

Bonne à tout faire nourrie couchée. HOTEL, 148, av. V.-Hugo.

On dem. bonne à tout faire cér référ. Dncamp, 43, rue Lafayette.

Est demandée pour Paris femme active,sérieuse, pr s'occup. de deux fillettes de 5 a. et aider au ménage logée de appart. bien nourrie, bons gages excellente moralité exigée. Ne pas se prés. Ecr. 316, Chevalier, 3, r.Paul-Escudier q.transm.

Urg. b. à tt faire nourrie, logée, bs gages, sér. référ. Faiserbetin, 22, r. des Fossés-St-Bernard (5e).

Dem. nurse pr 2 enfants 3 et 1 an référ. sér. exig. tél. GRA. 40-61.

INDUSTRIE

Recherch. Dessinateur d'Etudes, deuxième échelon connaiss. de référence nécessaires automobiles. Sérieuses références exigées. Ecrire seulement GURTNER 24 rue du Mont-Thabor, Paris-1er.

Monteurs électriciens bâtiment, Néon France 44, r. de Prony-17e

4. Paris-presse-l'intran (d)

Un Régleur sur tour semi-auto. Tours Tourneurs P2. Un O.S. Fraiseur. « M. T. M., 22, avenue de Gaulle, LA GARENNE.

CITROEN
embauche de suite
AJUSTEURS-OUTILLEURS
AJUSTEURS EN MATRICES
CONTROLEURS OUTILLEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS
RECTIFIEURS-OUTILLEURS
AFFUTEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS-OUTILLEURS
FRAISEURS EN MATRICES
ENTRAXEURS
TRACEURS OUTILLEURS
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »

Se présenter pour embauche tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. 30 et 13 h. et 17 h. 18, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DESSINATEURS d'exécution en chaussettes métalliques.
DESSINATEURS d'études en manutention mécanique. GOBERT, 96, rue Haxo, PARIS.

On dem. ouvr. compositeurs et conduct. typo. S'adr. Fédération Imp., 115, Bd Saint-Germain, Paris (6e).

MAROC
rech. FERREURS célibataires, excell. références professionnelles pour excroserie industr., Casablanca. S'adresser : 37 av. Paul-Doumer, à RUEIL-MALMAISON.

ON DEMANDE PR COURBEVOIE
UN OUVRIER
pour travaux genre serrurerie. Ecr No 12.690 Publicité SWEERTS, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

FRAISEURS PROFESSIONNELS Se présenter : Cuiller-Bernadou, 6, rue Eugène-Jumin (19e), Métro : Porte de Pantin.

DESSINATEURS
d'études 1er et 2e échel. (rentél, chauff. méca.). S'adr. F. Fouche, 8, r. Eugène-Varlin-10e de 9-18 h.

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau

PREPARATEURS Fonderie NE PAS SE PRES. Ecr. av. référ

AJUSTEURS Outils sur presses TOLIERS
AJUSTEURS réparations machines OUTILLEURS RECTIFIEURS

Aut. 158, 12 min Pont de Neuilly Cantine, Coopé. Avantages sociaux.

Recherchons Ing. Ingénieur-chauff. ou ing.-mécanicien poste d'avenir. CHALVENT, 8, r. Montyon (9e).

S. E. C. AGENTS 31 QUAI de GRENELLE 15e de PLANNING expérimentés
CHEFS DE GROUPE TOURNEURS-RECTIFIEURS CONTROLEURS
MECANIQUE GENERALE

Chef fabrication, actif forte autorité, connaissant fonderie région Seclan, logem. assuré. CEN 87-37

LE BRONZE INDUSTRIEL 49, Rte de Metz, Robigny (Snc) rech
AJUSTEUR-MECANICIEN
pour entretien grosses presses.

CITROEN-CLICHY
embauche de suite
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
OUVRIERS SPECIALISES CONNAISSANT LA FABRICAT. DU CAOUTCHOUC

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 heures et 11 heures ou 12 h. et 16 h., 45, rue Maxime-de-Sainillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales Caisse de compensation.

A